

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E
PIECES FUGITIVES
D E L I T E R A T U R E
C H O I S I E ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Païs Etrangers.

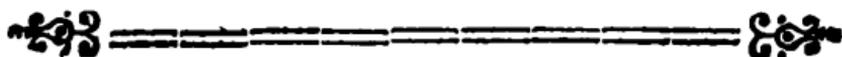
DEDIÉ AU ROI.



F E V R I E R 1 7 5 2.

N E U C H A T E L

D E L' I M P R I M E R I E D E S J O U R N A L I S T E S.



M D C C. L I I.

,

,



JOURNAL

HELVETIQUE,

FEVRIER 1752.



LETTRE

*Sur la Mort de Mr. CRAMER, Professeur
en Philosophie à GENEVE.*

VOUS me marqués, MONSIEUR, que vous avés oui dire, mais confusément; que nous avons perdu un de nos plus habiles Professeurs de Philosophie, il n'y a pas long-tems, & vous me demandés d'être éclairci là dessus. Ce que l'on vous a dit n'est que trop vrai, & nôtre Académie ne pouvoit pas faire une plus grande perte que celle qu'elle a faite par la mort de Mr. GABRIEL CRAMER, arrivée au commencement de cette année. Il excelloit dans sa profession & ce qui redouble nôtre douleur, c'est de l'avoir perdu à la fleur de l'âge. C'étoit une lumière qui pouvoit éclairer nô-

tre Académie, & y former de bons Esprits, encore vingt ou trente ans, & qui s'est éteinte au milieu de sa Course.

Il est vrai que depuis quelques années, la santé de Mr. *Cramer* étoit un peu altérée. Il se trouvoit dans une espèce de langueur mais qui ne l'empêchoit pas de remplir ses fonctions. Pour rétablir sa santé, on lui conseilla, sur la fin de l'année dernière, d'aller passer l'hiver en France, de parcourir les Provinces méridionales du Roiaume, & l'on regardoit ce Voyage come lui devant être salutaire. Cette ordonnance convenoit de même à deux ou trois de ses Amis qui se plaignoient de quelques légères incommodités, & qui lui promirent de l'accompagner. Mr. *Cramer* prit encore avec lui un de ses Neveux, jeune Avocat qui promet beaucoup, car les talens sont héréditaires dans cette Famille.

Ces Messieurs partirent au solstice d'hiver, en prenant toutes les précautions contre le froid que demandoit la foiblesse de leur santé. Mais la Saison étant devenue beaucoup plus rigoureuse à Noël, fut aparemment funeste à nôtre Philosophe. Aiant mis à peine le pié dans le Languedoc, il se trouva plus mal. Il falut s'arrêter, & après trois ou quatre heures d'une grande foiblesse, il expira par une totale défaillance de nature
dans

dans la petite Ville de *Bagnol*, come un Edifice qui croule sous son propre poids.

Jugés, *Monsieur*, de la douleur de ses Compagnons de *Voiage*. Lors que cette triste nouvelle fut parvenue dans nôtre Ville, elle y causa une consternation générale, & des mieux fondées. Je n'aurois pour vous en convaincre qu'à vous faire conoitre un peu en détail le mérite extraordinaire de ce Philosophe. Un Siècle entier en produit peu de semblables dans nôtre Ville. Mais je laisse cette tâche à quelque autre plus habile que moi. Les sciences où il a excellé, je veux parler de la Philosophie de *Newton*, & des Mathématiques, ne me sont pas assez conues pour cela. Je ne doute point que quelque bon Ecrivain, initié dans ces *Mistères*, ne nous done incessamment un Eloge Historique de *Mr. Cramer*, dans quelque'un de nos Journaux. Je vous y renvoie pour vous faire une idée juste de nôtre illustre Défunt. En attendant je vai essayer, pour vous le faire un peu conoitre, d'ébaucher son Portrait, quoi que grossièrement. Je m'en tiendrai à ce qu'il y a de plus frappant, laissant à un meilleur Peintre a exprimer les traits fins & délicats.

Mr. Cramer étoit né les premières années du Siècle * dans une Famille qui nous a doné

* En Juillet 1704.

plusieurs Médecins. Son Père avoit exercé la Médecine d'une manière à aquérir de la réputation. Nous le perdimes il y a environ une année. Il laissa trois Fils. L'ainé est un savant Jurisconsulte, qui après avoir été Professeur en Droit pendant quelques années dans nôtre Académie, est entré dans nôtre Petit Conseil, & remplit aujourd'hui un des premiers Emplois de la République, avec toutes les qualités requises dans un bon Magistrat. Le second des Fils étoit nôtre Philosophe. Le troisiéme est de la profession du Père, & ne lui cède point en habileté.

En 1724. Mr. *Cramer* fut élu Professeur des Mathématiques, avec Mr. *Calandrin* son Ami intime, qui a enseigné la Philosophie plusieurs années dans nôtre Académie avec une grande réputation, & qui fut fait Conseiller d'Etat en 1750. Ils n'avoient l'un & l'autre qu'environ vingt ans quand on leur dona cet Emploi. On leur permit de voia-ger, pourvú qu'ils ne le fissent pas en même tems, de peur que l'Académie ne souffrit trop de leur absence, & ils furent profiter fort utilement de cette permission.

Mr. *Cramer* a enseigné les Mathématiques jusqu'en 1750. qu'il a remplacé Mr. *Calandrin* qui étoit chargé de la Philosophie. Il a toujours été regardé come un Géomètre du premier

nier Ordre. On peut en juger par un Ouvrage qu'il nous a laissé sur un sujet des plus difficiles. En voici le Titre, *Introduction à l'Analyse des Lignes Courbes Algébriques*, A Genève 1750. in 4to. Je n'entens pas assez la matière pour apprécier ce Livre, ou pour mieux dire elle est tout à fait au dessus de ma portée. Aiant ouvert ce Traité, je l'ai trouvé parfemé de Caractères d'Algèbre, qui sont à peu près des Caractères Magiques pour moi, qui m'ont engagé à refermer le Livre au plutôt. Je me suis contenté de revenir à la Préface, où j'ai trouvé de quoi répondre à ceux qui parlent de ces *Lignes Courbes*, come d'une simple curiosité assez stérile, & qui ont du penchant à mettre cette étude au rang des occupations frivoles. On nous y apprend que les *Lignes Courbes*, & sur tout les *Sections Coniques*, qui en sont une des principales parties, sont d'un grand usage dans l'Astronomie, dans la Physique, dans la Navigation, & en général dans le Mécanique.

Ne pouvant pas juger par moi même du mérite de ce Livre, je vous ferai part de ce qu'en ont dit des Conoisseurs du premier rang. Je me trouvois à l'ouverture d'une Lettre qu'écrivoit là dessus Monsieur Daniel Bernoulli à un Homme du métier, L'Ouvrage
de

de Monsieur Cramer, lui disoit-il, est au dessus de mes eloges, & digne de ceux des premiers Géometres de l'Europe.

Un de nos Poetes, qui a fait des Vers sur la mort de cet habile Professeur, n'a pas oublié de lui faire honneur de son *Traité des Lignes Courbes*. Voici ce qu'il en dit.

*Tout prenoit en ses mains un air original ;
 Sur les traces des plus grands Maîtres,
 Il perça les détours du Calcul Intégral.
 De ce Dedale obscur qu'ignoroient nos Ancêtres,
 Sa main trouva le fil fatal.
 On doute que Newton lui même
 Eut mieux de ce Calcul expliqué le Système.
 Des Courbes connoissant les différens rapports ,
 Les progrès & la Théorie ,
 Le sublime Infini s'ouvrit à ses efforts.
 La plus fine Géométrie
 Lui prodiga tous ses trésors*

Monsieur Cramer s'étoit aussi beaucoup appliqué à ces parties des Mathématiques qui sont le plus d'usage dans la Vie. Il entendoit bien l'Architecture, par exemple ; Il en a donné de bones preuves dans un Mémoire dressé sur les moyens de réparer nôtre Cathédrale. Il y a travaillé avec Mr. Calandrin. Nôtre premier Magistrat, très ha-

habile Architecte, y a aussi beaucoup de part. *Mr. Cramer* avoit étudié fort régulièrement l'Architecture, mais il avoit de plus le gout exquis en matière d'Edifices. Cette finesse de goût se remarquoit chez lui pour les autres Arts, Peinture, Sculpture, Gravure &c.

Il ne s'est pas moins distingué en enseignant la Philosophie, dont il a été chargé après *Mr. Calandrin*. C'étoit un excellent Logicien. La justesse du raisonnement étoit son caractère distinctif. Sur toutes les Matières qu'il manioit, même sur le champ, il avoit l'art de trouver d'abord quelque heureux principe sur quoi il bâtissoit, & dont il faisoit tirer des conséquences lumineuses qui répandoit un grand jour sur son sujet. Il l'envisageoit par toutes ses faces, & aucune ne lui échappoit, car outre la justesse il avoit aussi une grande étendue d'esprit. Il s'exprimoit encore avec une facilité, & en même tems, avec une précision admirable. Les termes les plus propres lui venoient toujours à point nommé. Il vérifioit ce qu'a dit *Despréaux*,

*Ce que l'on conçoit bien s'exprime heureusement,
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.*

Il étoit aussi excellent Physicien, également pénétrant & réservé à décider. Ce qui met
le

le mieux un Philosophe en état de conoitre la Nature & d'expliquer ses Phénomènes, c'est l'aliance de la Phisique & de la Géométrie, & sur tout d'une Géométrie sublime, telle que la sienne.

Rien ne doit mieux nous convaincre de son habileté que la manière dont parloit de lui Mr. de *Mairan*, qui passe pour un des meilleurs Phisiciens de l'Europe. Dans les Mémoires de l'Académie de 1738. traitant de la Lumière & de ses Couleurs, il venoit d'établir que nous devrions voir dans l'eau, & au travers de l'eau, les objets connus, tout autrement colorés qu'ils n'ont coutume de nous paroître dans l'air. „ J'ignorois, ajoute-t'il, qu'il y eut „ jusqu'ici d'expérience bien exacte & bien „ concluante sur ce sujet. Mais Mr. *Cramer* „ Professeur de Philosophie & de Mathématique à Genève, avec qui je suis en comerce de Lettres, & l'on va voir de quelle utilité est le comerce d'un Home de son Caractère & de son savoir, Mr. *Cramer*, dis-je, s'étant fait la même difficulté, „ m'a fourni & une expérience exacte, & „ en même tems la solution de toutes les difficultés qu'elle pouvoit faire naitre*.

Mr. de *Mairan* avoit doné un Siftème nouveau

* Mémoires de l'Acad. des Sciences 1738. 1er. Mémoire, Art. XCVI.

veau sur la propagation du Son, dans les différens tons qui le modifient. Il y faisoit remarquer une grande analogie du Son avec la Lumière & les Couleurs *. Il n'avoit pas manqué d'inviter Mr. *Cramer* à lui en dire son sentiment, qui lui répondit au Mois de Juillet 1740. Cette première Lettre est remplie de politesses, mais qui n'excluent pas la franchise & la sincérité. Mr. *de Mairan* y est comparé au célèbre *Newton*. On lui dit qu'il a fait dans l'Acoustique ce que l'Illustre Anglois a fait dans l'Optique. Après cet éloge bien placé, viennent quelques petites difficultés contre le nouveau Système.

Quelques mois après, Mr. *de Mairan* répondit. Il convient de bonne foi de la réalité des difficultés que lui a faites Mr. *Cramer*. Il les rejette modestement sur l'imperfection de nos connoissances, & ajoute en même tems de nouveaux éclaircissemens qui répandent beaucoup de jour sur la matière.

Mr. *Cramer* récrit en Octobre. Il propose encore une Objection sur ce que le nouveau Système compare le Son à la Lumière, & en même tems, il ajoute une solution ingénieuse qui lui est venue dans l'esprit. Vous trouverez, *Monsieur*, un Extrait fort étendu de ces Lettres dans le *Journal des Savans*, que
je

* Mém. de 1737. p. 1.

je vous conseille de lire *. Voici la conclusion de cette Correspondance Philosophique, qui mérite d'être rapportée. Mr. de Mairan *souscrit à cette Réponse, qu'il trouve décisive en faveur de son Explication des différentes réfrangibilités de la Lumière & des Couleurs ; il remercie Mr. Cramer de la lui avoir fournie, & il loue sa sagacité de l'avoir imaginée.*

Je ne dois pas oublier à cette occasion, que nous avons des Thèses de lui sur le Son ; qu'il soutint n'étant encore qu'Étudiant en Philosophie. Elles sont entièrement de sa composition, & ont été regardées come ce qu'on avoit vû jusqu'alors de meilleur sur cette matière.

Il me semble encore d'avoir remarqué deux ou trois fois le nom de Mr. Cramer, dans l'Ouvrage de Mr. de Mairan sur les *Aurores Boréales* **.

Mais, *Monsieur*, je ne dois pas vous laisser ignorer coment il a parlé de lui après sa mort. Voici ce qu'il a écrit à un de leurs Amis comuns sur ce triste événement.

» Nous venons, dit-il, de faire une perte
 » irrè-

* Journ. des Savans, Mars 1741. p. 170. Edit. de Paris 1740.

** Dans le Traité de l'Aurore Boréale que Mr. de Mairan donna en 1733 on voit une Description fort singulière d'un Phénomène de cette nature, communiquée par Mr Cramer. C'étoit proprement une Aurore Australe qui parut à Genève le 15. Février 1730. Voyez p. 61. & 103.

„ irréparable. Je n'ignore pas la liaison in-
 „ time qui étoit entre vous & Mr. Cramer..
 „ Vous savés aussi, *Monsieur*, l'amitié que
 „ j'avois contractée avec lui depuis plus de
 „ vingt-Ans. Elle n'avoit fait que se for-
 „ tifier de plus en plus, parce que je décou-
 „ vris toujours en lui de nouvelles quali-
 „ tés, aussi aimables que respectables. Je le
 „ consultois avec confiance, & j'étois ani-
 „ mé dans mon travail par l'idée que mes
 „ foibles productions pourroient obtenir son
 „ suffrage. . . . Toute l'Académie des Scien-
 „ ces fut bien affligée à la dernière Assemblée,
 „ que je leur appris la triste nouvelle de sa
 „ Mort.

Je dois, *Monsieur*, vous rendre encore
 raison de deux Morceaux sur l'Histoire Na-
 turelle, que nous devons à Mr. Cramer. Le
 premier, qui est fort peu connu, & dont au
 moins on ne connoissoit pas l'Auteur, roule
 sur nôtre Lac Léman. En voici l'occasion.

On trouve une Remarque curieuse dans
 le *Voïage d'Italie d'Adisson*. Le Voïageur ad-
 mire la sagesse de la Providence dans la ma-
 nière dont elle a ménagé le Lit du Rhône.
 Cette Rivière devoit naturellement être fort
 interrompue dans sa course. C'est ce que cet
 Auteur fait sentir fort en détail, en décrivant
 la nature du Pais que le Rhône traverse*.

* *Voïage d'Italie* p. 299.

On a fait sur cela une Objection au Voyageur Anglois : Elle roule sur le défaut de pente pour l'écoulement de cette Rivière dans toute l'étendue de notre Lac. On compare ces eaux arrêtées dans leur Course à une obstruction qui empêcheroit le cours des humeurs dans le Corps humain. On trouve une excellente Réponse de Mr. Cramer à cette difficulté. Elle a été insérée dans le *Journal Helvétique*, mais sans dire de qui elle est *.

Il prouve par de fortes raisons, que c'est un nouveau trait de la sagesse de Dieu, d'avoir retardé & même arrêté le cours du Rhone, en formant un Lac au dessus de notre Ville. Il fait voir qu'il y avoit de grands inconvéniens à lui laisser un passage trop libre dans toute l'étendue de sa Course, parce que sans cette interruption, il seroit devenu aussi rapide qu'un Torrent, & auroit été difficilement navigable. Je vous conseille, *Monsieur*, de lire cette Réponse, vous y reconnoîtrez Mr. Cramer, c'est à dire un bon Phisicien & un excellent Géomètre.

Cela me rapelle une autre de ses Productions, peu considérable à la vérité, mais cependant très propre à le caractériser. Elle roule sur une simple question de Botanique. C'est un Préjugé généralement reçu, non feu-

seulement parmi les Laboureurs destinés à cultiver la Terre, mais parmi des Gens même occupés à cultiver leur Esprit, que le Blé se change quelquefois en Ivroïe. Nôtre Professeur étant chargé en 1750. de traiter en public une Question, le jour des Promotions de nôtre Académie, qui précèdent immédiatement la Moisson, choisit celle ci, relative à la Circonstance. Il combatit habilement cette prétendue Métamorphose, & fit voir qu'elle étoit chimérique. Mais au lieu de donner à son Discours, un air de dispute, il le tourna en Dialogue. Il rendit compte d'une Conversation qu'il suposoit s'être passée deux ou trois jours auparavant dans une promenade qui avoit conduit deux Amis autour d'un Champ, où l'Ivroïe égaloit presque le Froment. On comprit bien que ces deux Interlocuteurs devoient être le Professeur même & un de ses Collègues. Le Pour & le Contre de la Question furent proposés avec les tours les plus ingénieux. Quoi que le sujet en parut peu susceptible, il fut y répandre cette élégance & ces graces que l'on appelle *Amenités*. Dans le même tems qu'il nous prouvoit que le Blé ne pouvoit pas se changer en Ivroïe, il nous fit voir que l'Ivroïe, cette triste & malheureuse Plante, l'*infelic Lolium* de Virgile, pouvoit, entre les mains
d'un

d'un Home d'esprit, se changer en fleur, & en fleur des plus gracieuses. Cette Pièce ingénieuse, débitée par un habile Orateur, qui avoit naturellement la voix fort belle, & qui savoit lui doner toutes les inflexions que demande le Dialogue, fut extrêmement applaudie. On nous fait espérer que nous la verrons bientôt dans le *Museum Helveticum* de Mr. Zimmerman.

Je ne dois pas oublier de vous faire remarquer ici, *Monsieur*, que ce Philosophe qui avoit médité si profondément, ce Geomètre si enfoncé dans ses Calculs d'Algèbre, étoit en même tems un Home de goût, qui jugeoit très finement des Ouvrages d'esprit & qui savoit en produire lui meme, come je viens de vous en rapporter un exemple.

Il alla à Paris en 1747. Il y avoit déjà été vingt ans auparavant, mais étant encore fort jeune. Voici à quelle occasion il fit ce Voyage une seconde fois. S. A. S. le Prince Héréditaire de *Saxe-Gotha* avoit demeuré à Genève deux ou trois années, où il avoit fait ses premières études. Ce Prince, voulant voir Paris & y faire quelque séjour, pria Mr. *Cramer* de l'y accompagner, & de lui continuer ses soins. Ils partirent à l'Equinoxe du Printems de 1747. & Mr. *Cramer* y demeura précisément une année entière. Pendant son séjour

ſéjour dans cette Capitale, il fit conoiſſance avec beaucoup de Gens d'eſprit. Il fut recherché par pluſieurs Perſones d'un mérite & même d'un rang diſtingué *. Il y fréquenta ce qu'on apelle *la bone Compagnie* de l'un & de l'autre Sexe. Tout le Monde fait qu'à Paris on s'ocupe beaucoup des Spectacles, & qu'on juge avec beaucoup de fineſſe des Pièces de Théâtre qui paroiffent de tems en tems. Croiriés-vous, *Monſieur*, que nôtre Philoſophe, ſur ces matières qui devoient lui être aſſez étrangères, ne laiſſa pas de ſe diſtinguer, & de ſe faire une forte de réputation. Nous avons appris de bon lieu que paſſant pour un excellent Conoiſſeur, des Dames de bon goût vouloient l'avoir dans leur Loge, à la représentation de quelque nouvelle Pièce, afin de voir coment il en jugeroit. Il leur marquoit les beaux endroits, faiſoit ſentir de même les Scenes foibles, & jugeoit enſuite fort bien du tout enſemble. Il ne manquoit guère de prédire ſurement le fort qu'auroit une Tragédie nouvelle.

On ſupôſe bien, ſans que je le diſe, que Mr. *Cramer* voioit les principaux Savans de *Paris*, & ſur tout Meſſieurs de l'Académie des Sciences, qui lui donèrent de grandes

H

mar-

* Mr. le Chancelier D'Agueſſeau l'invitoit ſouvent à ſa Table, & goutoit beaucoup ſa Converſation.

marques de considération & d'estime. Quelque tems après qu'il eut quitté Paris, Mr. de *Croufaz* mourut, & il fut question de remplir sa place à l'Académie. Ces Messieurs proposèrent, selon la coutume, deux Sujets au Roi. Ils indiquèrent Mr. *Van-Switten*, premier Médecin de l'Impératrice, & Mr. *Cramer*. S.M. choisit le Médecin. Il est reconnu pour habile Mathématicien, mais il dut cette distinction, encore plus à la Politique qu'à son mérite. On sent bien que la Cour de France ne pouvoit guère manquer, dans cette occasion, d'agréer à celle de Vienne.

Mr. *Cramer* étoit Membre de plusieurs Académies étrangères. Il étoit de la Société Royale de Londres, de celle de Berlin, de Montpellier, de Lion & de l'Académie de l'Institut de Bologne*.

C'étoit un véritable Savant & un Savant à peu près universel. On devoit s'attendre que le goût des Vérités Mathématiques, & celui de l'Erudition seroient opposés. Il semble qu'ils s'excluent l'un l'autre. Ils vont jusqu'à se mépriser mutuellement. La Géométrie souffre tout au plus qu'on cultive la Philosophie. Il y a quelque alliance entr'elles ;
Mais

* On voit quelques Pièces de lui dans les Transactions Philosophiques. Il y en a aussi quelques unes dans les Mémoires de Berlin, sur quelques Philosophes & quelques Mathématiciens Anciens.

Mais elle ne permet pas qu'on se partage entre elle & les autres Sciences. Cependant Mr. *Cramer* étoit un Génie universel, qui embrassoit tout, & qui réussissoit à tout. On ne comprend presque pas comment il pouvoit trouver du tems pour acquérir toutes ces connoissances différentes. Mais il étoit né avec un esprit fort pénétrant & une grande mémoire. C'étoit encore un Homme fort laborieux. Il lisoit beaucoup & avec une rapidité prodigieuse. Il avoit l'art d'apercevoir come d'un coup d'œil, ce qu'il y avoit à remarquer dans un Livre.

Vous seriez vous attendu, *Monsieur*, de trouver dans un profond Géomètre un grand Théologien & un excellent Critique. Cependant nous avons l'un & l'autre dans Mr. *Cramer*. Il étoit de quelques Sociétés Littéraires de nôtre Ville. L'une d'elles étoit composée de divers Eclésiastiques, & l'on y traitoit souvent des Matières de Religion. Nôtre Philosophe y paroissoit en Théologien consommé. S'il s'agissoit d'un Passage de l'Écriture Ste, que l'on jugeoit avoir été mal-entendu, il lui donoit un sens satisfaisant, à l'aide de son bon goût critique, & avec le secours de la Langue Grèque qu'il entendoit fort bien. Il est vrai qu'il n'avoit pas poussé

jusqu'aux Langues Orientales. Mais quand il étoit question d'un Passage de l'Anc. T. sa grande pénétration lui tenoit lieu de l'Original.

On peut encore lui donner rang, parmi les Antiquaires. La Science des Médailles suppose une grande connoissance de l'Histoire, & il la possédoit très bien. Il avoit un autre avantage, c'étoit un talent particulier pour déchiffrer les Inscriptions, à demi, ou presque entièrement éfacées. De vieilles Ecritures, que personne n'avoit pu lire, ne lui faisoient aucune peine. Vous pourrés en juger par ce trait ci.

Monsieur *Lullin*, Professeur d'Histoire Ecclésiastique dans notre Académie, fit présent, il y a quelques années, de plusieurs Pièces rares & curieuses, à notre Bibliothèque publique. Il donna entr'autres, des *Tablettes cirées*, come celles dont se servoient les Anciens. Ce sont huit ou dix planches de bois fort minces, de la hauteur d'un petit *Folio*, enduites d'une couche de Cire colorée, sur laquelle on avoit écrit avec un poinçon. On y voioit de l'écriture d'un bout à l'autre, mais où personne ne comprenoit rien. *Alexandre Petau*, Conseiller au Parlement de Paris, au commencement du XVII. Siècle, à qui elles avoient appartenu, avoit
fait

fait des tentatives inutiles pour les quer. On voit dans un feuillet de papier le Relieur avoit mis au commencement de l'ouvrage, que ce Curieux avoit effaié d'en retravailler trois ou quatre lignes où il a même fait de nouvelles fautes, & qu'il fut obligé d'abandonner son ouvrage. Dès que nous les eumes, nous les montrames à divers Homes de Lettres n'en purent rien tirer non plus. Enfin priames Mr. *Cramer* de les examiner à son chez lui. Dans l'espace de huit jours, il les dépouilla entièrement. Il nous les re-
 avec un Caier de papier où l'on voioit
 côté une Copie figurée de chaque page
 imitoit parfaitement la forme bizarre
 Lettres & les abréviations, & vis à vis
 plication en caractères ordinaires. Il
 manquoit que les endroits où la Cire
 été gercée ou enlevée dans l'Original.
 Voyageurs qui viennent voir nôtre Bibli-
 que trouvent ces Tablettes curieuses,
 ils conviennent la plupart que la Copie
 bien autant que l'Original*. Il a dé-
 ce même talent dans nos Archives, où
 beaucoup travaillé. Il y a déchiffré plu-
 Titres anciens, qui avoient arrêté tous
 Archivistes.

H 3

* On voit la Description de ces Tablettes, Journ. Avril 1742. p. 334. & Bibliot. Raisonnée, T. XXVIII. p.

Enfin il se distinguoit aussi du côté de la Politique. Il étoit Membre du Grand Conseil des Deux Cent, & du Conseil secret des Soixante. Il y opinoit toujours, avec quelque étendue, sur les Questions proposées, & en même tems avec beaucoup de justesse & de précision. On y remarquoit aussi une grande liberté & beaucoup de force dans ses raisonnemens. Quand son tour venoit de parler, on apercevoit un grand silence dans l'Assemblée. Vous voies par là, *Monsieur*, que ce n'est pas seulement nôtre Académie qui vient de faire une grande perte, mais encore le Public.

On vient de me communiquer une Lettre de Mr. *Daniel Bernoulli*, sur cet affligeant sujet. Elle est adressée à un Savant de nôtre Ville, fort lié avec lui. En voici un petit Extrait.

Nôtre Gazette, Mon Cher Monsieur, nous avois déjà appris la triste nouvelle que vous venés de me marquer. Elle m'a touché au vif. J'ai perdu un intime Ami; Votre Fille & nôtre Suisse ont perdu un de leurs plus beaux Ornemens, & toute l'Europe un savant du premier Ordre, né pour augmenter & pour perfectionner les Sciences. C'étoit non seulement un illustre, mais encore un aimable Savant...

Ce

Ce dernier trait demande d'être un peu développé. Mr. *Cramer* étoit un aimable Savant. Déjà il étoit né avec une physionomie des plus heureuses. Il avoit cet air ouvert & affable, cet extérieur prévenant, qui nous gagne l'affection des autres, avant même qu'ils sachent ce que nous valons.

Mais il étoit sur tout aimable par les qualités du Cœur. C'étoit un bon Ami, un bon Parent, & un bon Citoyen. Il étoit fort sensible aux charmes de l'Amitié. Il avoit toutes les qualités les plus sociables. J'ai déjà parlé de quelques Sociétés Littéraires de notre Ville, dont il étoit Membre. Il les goutoit beaucoup: Il y étoit assidu, & il ne se trouvoit jamais mieux que dans ce Cercle d'Amis. Il n'est pas nécessaire de vous dire, *Monsieur*, combien il y étoit aussi gouté. Sa Conversation étoit également solide & enjouée, pleine de sel & de traits d'esprit. Il avoit une ample provision d'Anecdotes bien choisies, qu'il plaçoit toujours à propos.

Mr. *Cramer* étoit aussi un bon Parent. Il avoit toujours vécu dans la plus étroite union, avec sa Famille. Il se plaisoit beaucoup au milieu d'eux, dans la Maison paternelle, & c'est peut être pour ne pas s'en séparer qu'il n'avoit pas pensé au Mariage.

Il est vrai qu'on ne doit pas être surpris de voir des Savans qui ne se marient pas. Ils évitent cet engagement, pour pouvoir vaquer à l'étude avec moins de distraction. L'Abé *Le Blanc*, dans ses *Lettres d'un François, écrites de Londres*, dit que les Homes célèbres devroient garder le Célibat, & éviter les nœuds du Mariage. Son sentiment paroît juste dans le fond, mais il en donne une raison que vous trouverez bien mince, c'est qu'une *Madame Newton*, & une *Madame de Fontenelle* soneroit mal aux oreilles.

Nous avons encore toujours remarqué dans Mr. *Cramer* le bon Citoyen. Le zèle pour sa Patrie a éclaté dans toutes les occasions. Il n'a jamais refusé de se charger d'aucun travail, qui avoit pour but le bien public. J'ai parlé précédemment de ce qu'il avoit fait dans nos Archives, & pour la réparation de Nôtre Cathédrale.

Mais ce qui donne sur tout du prix à toutes ces qualités si aimables & si estimables, c'est celle de véritable Chrétien, qu'on ne peut pas refuser à Mr. *Cramer*. Il avoit bien étudié la Religion Chrétienne, & s'étoit parfaitement convaincu de sa vérité & de son excellence. Il ne s'en tenoit pas là; dans toutes les occasions il l'appuioit & la défendoit de toute la force de son beau génie, Il avoit
une

une dextérité merveilleuse à résoudre les difficultés que tant de gens se plaisent à faire aujourd'hui contre la Révélation. Qu'il est beau de voir un Philosophe du premier ordre, plein de respect pour la Religion, & toujours prêt à la défendre ! Quel contraste avec tant de petits Génies, d'Esprits superficiels, qui prétendent s'ériger en Esprits forts, en l'ataquant & en la faisant regarder come douteuse !

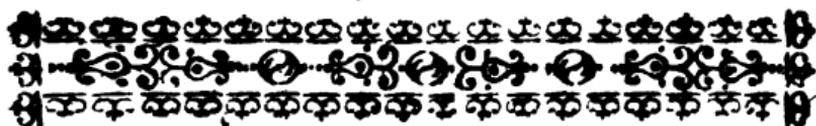
S'il est triste pour nous d'avoir perdu un Sujet de ce mérite, d'un autre côté, il est consolant de le voir mourir dans des sentimens si Chrétiens, & qui ont été toute sa vie ses sentimens dominans. Il est vrai qu'il nous a été enlevé à peu près à la fleur de son âge, puis qu'il n'avoit pas encore cinquante ans. Mais à bien prendre les choses, on doit être censé avoir vécu long-tems, quand on a su, come lui, faire un bon usage des années que le Seigneur nous acorde.

*Si cet esprit plein de lumière,
Eut poussé plus loin sa Carrière,
Quel Ouvrage excellent n'eut-il point enfanté ?
Mais s'élevant du sein de la poussière,
Trop grand pour être limité,
Du cercle étroit du tems, il franchit la barrière,
Dans les fers de la Mort il n'est point arrêté,
Et dédaignant la Terre entière,
Il vole à l'Immortalité.*

Vous trouverez fans doute, *Monsieur*, que voila une bien longue Lettre. Mais il y a tant à dire sur Mr. *Cramer* qu'il est difficile d'être court sur son Chapitre. Vous savés d'ailleurs que c'est une sorte de consolation que de parler du mérite des Amis qu'on a perdus. On dit ordinairement qu'on soulage sa douleur en-jettant des fleurs sur leur tombeau. Il est vrai que cette formule ne seroit pas ici à sa place. Rien n'est moins fleuri que ma Lettre. Mais vous savés que le trop d'ornemens peut rendre suspect & l'éloge & même la douleur du Panégyriste. Quand on fait tant de dépense d'esprit, c'est autant de rabatu sur le sentiment.

Je ne dois pas oublier de vous dire que ce qui augmentoit nôtre affliction, c'est qu'on ne voioit pas coment remplir cette Chaire vacante. Mr. *Jallabert* Professeur de Mathématique & de Physique Expérimentale, fort connu dans la République des Lettres, sur tout par son *Traité sur l'Electricité*, que cette place devoit naturellement regarder, refusa d'abord de s'en charger. Il aléguoit des raisons prises de l'état de sa santé, mais le découragement où le jettoit la mort de son Ami, y entroit aussi pour beaucoup. Il s'est enfin rendu aux désirs du Public & il a été élu nôtre Professeur de Philosophie. Je suis &c.

GENEVE le 20. Janvier, 1752.



V E R S sur la Mort de Mr. CRAMER.

CE rapide Torrent, dont le cours nous entraîne,

Nous précipite dans l'écueil,
 Où s'engloutit la Race humano.
 Malgré le faux espoir dont s'enfle nôtre orgueil,
 Tout fuit, est incertain; mais la Mort est certains.
 De ce vaste Univers le terme est limité;
 Et l'Home, qui n'en est qu'une foible partie,
 Peut-il prolonger une vie,
 Dont on voit le néant & la fragilité,
 Jusqu'au sein de l'Eternité?
 Passagers come nous le sommes
 Ainsi que nous périssent les grands Homes.
 Où sont & Turretin, & Fronchin, & Chouet,
 Burlamaqui, Leger, Pictet?
 Ces Savans n'ont fait que paroître;
 O! Citoyens fameux, que nous avons perdus,
 Il se mêle au plaisir d'avoir pu vous conoitre
 Le chagrin de ne vous voir plus!
 Mais pourquoi s'épuiser en regrets superflus?
 Genève a des Enfans, qui font encor sa gloire,
 Et dont les noms gravés au Temple de Mémoire,
 Tant qu'on respectera les Talens, les Vertus,
 Seront consacrés dans l'Histoire,

Dont

• Dont ils orneront le Trésor.

Ainsi que ce Jardin, si vanté dans la Fable,
 Qui produisoit des Pomes d'or,
 En grands Homes, inépuisable,
 Genève en fera naitre encor.

La Nature, pour nous, n'est point une Murâtre,
 Qui des Aînés Mère Idolatre,
 Néglige ses derniers Enfans :

Elle nous donne encor des marques de tendresse ;

• Jamais son sein fécond ne cesse
 De porter des fruits excellens,
 Qui soulagent notre foiblesse,
 Et guident nos pas chancelans
 Dans les Sentiers de la Sageffe.
 L'Erreur redoute ses regards.

La Vérité sourit à cet heureux Génie,
 Qui semble, dans nos Murs, sortir de toutes parts ;
 Et dit, en célébrant le Goût, & l'Industrie,
 C'est rendre heureuse sa Patrie,
 Que d'y faire fleurir les Arts.
 Hélas ! d'une vie atendrie

On les voit aujourd'hui, contemplant un Cer-
 cueil,

Mêler leurs pleurs à ces larmes de deuil,
 Que répand notre Académie.

Cramer, notre Postérité
 En s'instruisant dans tes Ouvrages,
 Dont elle conoitra le prix, l'utilité,
 A nos voix joindra ses suffrages,
 Et nos Neveux, dans tous les Ages,

Diront : Il a bien mérité
 De servir de Modèle aux Sages ;
 Mais pourroit-il être imité !
 Il joignoit , diront-ils , à la vaste Science ,
 La plus aimable probité .
 De la profonde antiquité ,
 Il pénétra l'abîme immense ,
 Et sa sublime Intelligence
 Dévelopa des Corps la nature & l'essence.
 Il fut , avec ordre & clarté ,
 En montrer la propriété.
 Précis , sans nuire à l'élégance ,
 Son Discours , plein de dignité ,
 Avoit toujours cette beauté
 Que le bon Goût aime & dispense
 Avec choix & diversité.
 Esprit net & profond , il veut que l'Evidence
 Nous conduise à la Vérité ;
 Que la Raison , l'expérience ,
 En montrent la solidité ;
 Et de chés les Mortels bannissent l'Ignorance.
 Tout prenoit en ses Mains un air original.
 Admirant Bernoulli* , cultivant l'Hopital ,
 Sur les traces de ces grands Maîtres
 Il perça les détours du Calcul intégral.
 Dans ce Dédale obscur , qu'ignoroient nos An-
 cêtres ,

* Mr. Cramer a donné une excellente Edition des Oeuvres de Mrs. Jaques & Jean Bernoulli , qu'il a enrichie , de savantes Remarques.

*Sa main, pour en sortir, porta le fil fatal.
On doute que Newton, oui, le grand Newton
même,*

*Ét mieux de ce Calcul débrouillé le Système.
Des Courbes * expliquant l'ordre & les ra-
ports,*

*L'origine & la théorie,
Le sublime Infini s'ouvrit à ses efforts ;*

*La plus fine Géométrie
Lui prodigua tous ses Trésors.*

*Generoux, prudent & modeste,
Les qualités du Cœur surpassoient tout le reste.*

*Aussi bon Sénateur, que zélé Citoyen,
Il n'aima, n'estima, ne chercha que le bien.*

*De l'Etre Tout Puissant adorateur sincère,
Dans les succès les plus brillans,*

*Il bénit, admire, révere,
Ce Dieu qui le guide & l'éclaire,*

La source de tous ses Talens.

*Si cet Esprit plein de lumière,
Eut poussé plus loin sa carrière,*

Quel Ouvrage excellent n'eut il pas enfanté ?

*Mais s'élevant du sein de la poussière,
Dans les fers de la Mort ; il n'est point arrêté ?*

Trop grand, pour être limité,

*Du Cercle étroit du Tems il franchit la barrières,
Et dédaignant la Terre entière,*

Il court à l'Immortalité.

Mr. le Professeur Cramer a publié un *Traité sur les Courbes* fort estimé des Connoisseurs.



LETTRE

*D'une Dame sur l'existence de DIEU, à
Mr. * * * **

EST il bien vrai, que les Femmes sont condamnées à ne rien savoir? Faut-il qu'elles s'en tiennent à leur Toilette, ou tout au plus à leur Ménage; le Jeu, les Spectacles, l'Usage du Monde, le Jargon des Cotteries, & pour celles qui se distinguent *Molière, Marivaux, & Tom Jones*, suffisent-ils pour les occuper? Vous le croiez, *Monsieur*, vous consacrez notre Vie à vos plaisirs. Votre Supériorité est fondée sur notre Ignorance, vous ne nous aprenés que trop, que nous avons un Cœur, & nous dispensés fort de faire usage de notre Ame.

Je crains, *Monsieur*, que vous n'aiés sur notre Sexe les préjugés des autres Homes. Votre Projet me flatoit; je me réjouissois de pouvoir lire l'Ouvrage, & de m'y convaincre, qué je mérite qu'on m'écrive autre chose que des Billets doux. Je me suis trompée; je vois avec dépit, que vous ne nous réservés d'autre place dans votre Journal que l'Extrait d'un Roman, & de tems en tems quel-

quelques Vers. Oubliés vous vos promesses. décarter en nôtre faveur les épines des Sujets que vous traités ? Vos longs raisonnemens pour prouver ce que la Nature & mon Catéchisme m'ont dit en deux mots , montrent que , malgré vos promesses , vous ne vous êtes pas dépouillé de Sexe come de parti. Est il si difficile de savoir qu'il y a un Dieu , & quand on a le malheur d'être née Femme est on dispensée d'y croire.

Je conois quelqu'un qui le pense N'en soiez point surpris , c'est mon Mari : Il va plus loin , il ne croit point lui même ce que croit le comun des Homes. Esprit supérieur, il ne lit que des Livres d'un certain genre , & il ne prend plus vôtre Journal , parce que vous avés la foiblesse d'être Chrétien. Il ne vient chés lui que des Gens qui pensent à sa manière. On ne se défie pas de moi ; On ne me croit pas faite , pour entendre ce que l'on dit , & il est vrai , que ce que l'on dit est peu fait pour être entendu. A force pourtant d'écouter , je crois être venue à bout de comprendre les Discours des Amis de Mr. ***, Je vais tâcher de vous rendre ce que j'en ai retenu , & si vous le voulés bien , ce que je pense.

Quel aveuglement , disent nos Messieurs, d'admirer si fort l'Univers ! Tout y est affés
bifa-

bifairement arrangé, & le fût il mieux, le Hazard, n'a-t'il pas tout fait? Voiés sur de certaines Pierres; voiés en Hiver sur nos Vitres, des Paifages auffi variés, que ceux de nos Campagnes & reconoiffés la Cause comune des uns & des autres.

Je ne fais pas trop ce que c'est que le Hazard. Il me femble que celui que je conois n'est que l'Ouvrage des Homés, ou de quelque Etre plus puiffant qu'eux. Je ne conçois pas qu'il arrive jamais rien, qui ne foit fait par quelqu'un, qui choisit, & qui veut: Mais je m'embrouillerois, dans ces subtilités, & je cherche à voir clair. Ma Science route sur des faits. Je jouë depuis quinze ans, & je ne me rapelle pas, d'avoir jamais eu le même Jeu: Tous les jours au contraire, le Soleil revient à l'heure où je l'atens; un Cadran me marque le tems qu'il a été levé; je fais celui qui passera avant qu'il se couche. Mon Rosier me done toûjours les mêmes Roses, & j'en cherche en vain sur l'Oeillet qui est placé à côté de lui.

Peut-être, m'acusés vous déjà de raisonner en femme. Si mon Mari ne se bornoit pas à cette réponse, il ajouteroit que le Soleil & la Terre, à la distance où ils font, doivent ramener régulièrement les Jours & les Saisons; mon Rosier & mes Oeillets ont

des Tuiaux différemment construits, & qui ne sont propres qu'à changer en Fleurs de leur espèce, les fucs de la même Terre: C'est le Hazard qui plaça le Soleil où il se trouve, & qui forme toutes les Productions de la Terre. Le Coup étoit unique, mais pour le jeter il s'est écoulé une Eternité: En attendant, que de Terres gâtées! Que d'Animaux sans bouche qui n'ont pû vivre! Que de Machines peut être plus parfaites, incapables de se perpétuer! Les formes irrégulières sont épuisées, & dans l'ordre des coups, celui qui devoit amener un Monde, & un Ordre constant est enfin arrivé.

Je sens mieux, *Monsieur*, le défaut de ce raisonnement, que je ne me flate de pouvoir y répondre. Essayons cependant, & ne vous étonés pas si j'emploie des Images qui me sont familières, pour vous faire entendre ma pensée. Les expressions dont vous vous servés, pour exprimer les mêmes choses, ne doivent pas m'être conues, & ma qualité de Femme m'empêche d'en sentir le mérite, ou d'oser en hazarder l'usage.

En jouant avec six Dez, il y a moins d'apparence, que j'amène les six As, qu'il n'y en a que j'en amène trois avec trois Dez. A mesure que je multiplie le nombre j'augmente prodigieusement la difficulté d'ame-

ner le même nombre. Si celui des Dez surpasse tous les nombres que je pourois imaginer, ou plutôt long-tems avant qu'il les surpasse, il n'y en aura plus qui puisse exprimer les Heures, les Années, les Vies, les durées de Mondes, que la singularité, qu'on demande exigeroit. N'est ce pas là le cas? Les Grains de Sable, les gouttes d'Eau la Terre entière, le Soleil, les Etoiles, les Espaces, qui sont au de la... Qu'elle Imagination ne se perd a concevoir le nombre des parties dont tout cela est composé. La quantité d'assemblages irréguliers, qui dans cette supposition a dû faire place à l'arrangement que j'admire, est infiniment supérieure à tout ce que je puis concevoir. L'Éternité disparoît dans ce calcul. Elle répond simplement au nombre sans bornes des parties de l'Univers, & il faudroit l'entasser sur lui même, pour qu'elles put suffire à l'infinité de combinaisons de cette infinité. Je le veux cependant, l'Univers est enfin éclos, avec sa multitude infinie de Productions variées & cependant régulières; mais la matière se meut toujours. Qu'est-ce qui en arrête de nouveaux jets? Le même Hazard, qui produisit l'Ordre n'a t'il pas dû, l'instant suivant, replonger tout dans l'ancien cahos? Cette cause aveugle est, dites vous, indifférente

à l'harmonie & au désordre, & c'est toujours l'harmonie qu'elle préfère. J'aurai beau mêler les cartes à l'infini, jamais je ne viendrais à bout de leur donner un arrangement, après le quel en les mêlant de nouveau, elles ne variaissent plus. Le Monde subsiste cependant, depuis plusieurs Siècles; les Astres parcourent la même route; les Planètes, les Animaux, les Homes continuent à vivre, & à se renouveler.

C'est cela même, dira-t'on, qui fait la singularité du coup. Il y avoit un cas, où les parties de la Matière pouvoient former des Composés constants. Le Soleil se trouve à une Distance de la Terre, qui ne lui permet pas de s'en écarter. Elle agit sur lui, il la retient, & l'y retiendra dans l'Eternité, si quelque autre Corps dans l'Univers ne vient interrompre leur union, les séparer, les diffoudre, les rendre à leur ancien Etat.

Vous l'avoüerai je, *Monsieur*, cela me paroît des mots & rien de plus. Que veut-on dire d'une Loi, lors que l'on ne parle que de Hazard? Y a t'il dans cette supposition rien qui attire? Y a t'il rien qui retienne? Ou ramenés le Créateur, ou renoncés à toute inclination, à toute constance: Si le Mouvement subsiste depuis l'Eternité, d'un instant à l'autre, tout doit nécessairement chan-
ger;

ger ; chaque partie de l'Univers est indépendante de toutes les autres , ou si elles ont un lien comun , ce lien leur vient de Dieu. Sans lui elle s'aprocheront l'une de l'autre ; mais sans se rechercher , sans se lier , & toujours prêtes à former des arrangemens aussi irréguliers , que les précédens avoient paru l'être peu. Pourquoi encore un coup mon Rosier ne reçoit il des fucs , que pour les changer en Roses , si ce n'est par une Loi particulière , je dirois volontiers , par un raion immédiat de la Divinité.

Ce n'est pas tant la construction admirable des Productions de la Nature , qui me frappe , que cette atention délicate dans leurs rapports ; atention que j'y découvre d'autant plus que je les conois mieux. L'éclat , la majesté , la grandeur du Soleil m'étonent sans doute , & je pense de lui ce qu'en pensoit *Milton* , car je n'oserois vous renvoyer à *David* : Mais cet Astre bienfaisant m'éclaire & m'échaufe ; il ne s'éloigne de moi en Hiver , que pour porter ailleurs sa présence & ses Dons. Avec le Printems , il me ramène la Saison des Fleurs , bien-tôt après , il me rendra celles des Fruits. La Lune que j'admire , sur tout quand j'aprens qu'elle est une Terre come celle que j'habite , me paroît faite pour moi , quand je songe qu'elle sert

à diriger la courſe des Vaiſſeaux. D'où vient encore cette proportion ſi conſtante entre le nombre des Homes , & des Femmes ? Aiés tant que vous le voudrés recours au Hazard, j'en conclurai , moi , qui ne ſuis qu'une Femme , qu'il y a un Dieu qui n'a pas voulu que l'Home fût ſeul. N'en ai je point trop dit, *Monſieur* , ſur un article qui fait triompher les Eſprits forts ? Ils voient dans le Monde plus de ſujets de blâme , que d'éloge. Que ſont , *diſent-ils* , ces Infectes que des Machines ébauchées , faites pour de petites vues , & ſouvent contre l'intérêt du tout ? Les Rochers eſcarpés , les Glaces éternelles , les Sables arrides , les dérangemens des Saiſons , les ravages de pluſieurs Eſpèces d'Animaux , les Homes eux mêmes n'anoncent ils pas une Création ſans intelligence , ou une Intelligence ſans Sageſſe ?

A tout cela , *Monſieur* , je n'ai que deux mots à répondre : Quiconque en examinant ſérieuſement l'Univers n'y trouve point affés de marques d'intelligence , pour croire que l'Auteur eſt plus ſage qu'il ne l'eſt lui même , eſt libre d'en faire honneur à une Puiffance aveugle : Mais ſi de tout côtés , il aperçoit des deſſeins qui tendent au même but , les Productions , qui lui paroîtront manquer d'ordre , ou de convenance , ne prouveront
que

que sa propre ignorance, ou sa vanité de rapporter tout à lui.

J'ai un Nègre, qui vient de nos Colonies, & qui à peine y a appris quelques mots de notre Langue. Je l'ai mené dans la Boutique d'un Horloger; je n'entens rien à son Métier; je fais seulement qu'il est habile : La beauté des Ouvrages finis que je lui ai montré l'a frappé; leur accord avec le cours du Soleil l'a plus frappé encore : Mais parmi les Montres achevées, il y en avoit plusieurs qui n'étoient qu'ébauchées, des Rouages grossier, des Morceaux de Métal, des Outils dont j'ignorois l'usage : Mon Ami, lui ai-je dit, Un Singe a fait en badinant tout ce que vous voies, c'est par hazard que ces Montres sont sorties de ses mains & par le même hazard il a dispersé sur cette Table toutes ces pièces irrégulieres, également aveugles pour les unes & pour les autres; s'il eut eu de l'intelligence, il n'eût rien produit qui ne vous eût paru admirable & que je n'eusse pû vous expliquer. Je l'observois, en lui tenant ce langage, qui l'a étoné sans le convaincre. S'il persuade quelqu'un des Esprit forts, je conviendrai qu'ils ont raison de reprocher à la Nature son aveuglement.

Je suis bien honteuse de la longueur de cette Lettre; faites en, *Monsieur*, l'usage

que vous voudrés ; elle sera anonime , & je ne crains pas que Mr. *** soupçonne sa Femme d'en être l'Auteur. Il a trop bone opinion de lui même, & dans le tems qu'il m'acable de tendresse , il me cache mal ses mépris. Je sens qu'il me regarde come une de ses Machines à moitié formées , dont il fera un Argument en faveur du hazard. Serois je plus heureuse s'il étoit détrompé ? S'il pouvoit croire que je pense aussi bien que lui . . . Non , *Monsieur* , qu'il ne sache jamais que je fais faire autre chose qu'arranger un Ruban.

E. M.





R E F L E X I O N S

Sur une comparaison de la Palestine, & de la Suisse, tirée d'une Histoire des Croisades, attribuée à Mr. de Voltaire.

IL y a peu d'Hommes, à qui l'on puisse reprocher d'avoir des idées trop défavantageuses de sa Patrie. Nous avons à peu près une prédilection outrée pour elle: Pour peu qu'elle ait été favorisée de la Nature, nôtre Imagination nous la dépeint come le séjour le plus délicieux. Que dis-je? Il n'est point de lieu si destitué d'agrémens, qui ne plaise à ceux que la Providence y a fait naître.

*Soit instinct, soit reconnoissance,
L'Homme par un penchant secret,
Chérit le Lieu de sa naissance,
Et ne le quite qu'à regret.
Les Cavernes hipenborées,
Les plus odieuses Contrées,
Savent plaire à leurs Habitans,
Sur de délicieux Rivages
Transplantés ces Peuples Sauvages,
Vous les y verrés moins contens.*

J'ai toujours chéri extrêmement ma Patrie,
&

& j'ai crû, en même tems, que les idées que je m'en formois n'étoient pas les effets d'un préjugé aveugle, & que mon amour pour elle avoit des fondemens plus réels, que celui que ces Peuples barbares dont *Grece* fait mention avoient pour la leur. Je ne fais si la bone opinion, que j'en ai, ne doit pas se fortifier par la comparaison qu'en fait *Mr. de Voltaire*, avec la *Palestine*, ce Pais jadis si exalté, & connu sous le nom de *Pais décollant de Lait & de Miel*. Notre Lac Léman vaut la *Mer de Tibériade* & la Riviere d'*Aar* ne le cède pas au *Jourdain*. Après une aussi belle comparaison, ne doit on pas oublier généreusement la manière dont on nous apostrophe dans la *Henriade* :

*Barbares dont la Guerre est l'unique Métier ,
Et qui vendent leur Sang , à qui veut le paier.*

Ce n'est pas tout. On prétend, en faisant la comparaison, de la *Palestine* & de la *Suisse*, que tout l'avantage est du côté de celle-ci. Est-ce avec raison ? C'est ce que je ne déciderai pas. Je n'ai point vû la *Judée*, & probablement il ne me prendra pas envie de m'affurer par mes yeux de la vérité du fait. Il y a tant de gens qui font ce *Voiage*; entr'eux & *Mr. de Voltaire*, le débat.

Mais revenons sur nos pas, & voions si nous avons autant d'obligation à *Mr. de*

Voltaire, come on pourroit se l'imaginer. Pour en juger, raportons ses propres termes.

Cette petite Province, dit-il, en parlant de la Judée, est dans sa longueur d'environ 45. lieues, & de 30. à 35. de largeur; elle est couverte presque par tout de Rochers arides, sur lesquels il n'y a pas une ligne de terre. Si cette petite Province étoit cultivée on ne pourroit mieux la comparer qu'à la Suisse.

Il tire donc la ressemblance 1°. du peu d'étendue de l'un & de l'autre País, & 2°. des Rochers qui se trouvent dans l'un & dans l'autre; & a ce dernier égard sur tout, il ne paroît pas que son but soit de relever extrêmement les beautés de nôtre País: Il semble qu'on y reconoit le même Auteur qui a dit.

*Les uns étoient venus des Campagnes Beligues,
Les autres des Rochers & des Monts Helvétiques.*

Suivons *Mr. de Voltaire*. Il y a toujours du plaisir à l'entendre, lors même que ce qu'il dit tient le plus du Paradoxe. Voici une autre assertion du même Auteur, que je doute qui soit aprouvée de tout le monde.

La Palestine, malgré tous ses efforts, n'eut jamais de quoi nourrir ses Habitans, & de même que les XIII. Cantons envoient le superflu de leurs Peuples servir dans les Armées des Princes,
qui

qui peuvent les païer , les Juifs alloient faire le Métier de Courtiers en Asie , & en Afrique . A peine Alexandrie avoit été bâtie , qu'ils s'y étoient établis . Les Juifs Commerçans n'habitoient guères Jérusalem , & je doute que dans le tems le plus florissant de ce petit Etat , il y ait jamais eu des Homes aussi opulens que le sont plusieurs Hébreux d'Amsterdam , de la Haïe , de Londres , de Constantinople .

Il y auroit nombre de Réflexions à faire sur ce peu de mots : Nous ne ferons que d'en indiquer quelques unes . Et d'abord coment concilier ce qui est dit là , avec les magnifiques Descriptions , que l'Écriture done du Pais de promission ? Il faut nécessairement que cet illustre Auteur se soit trompé , dans ce qu'il avance , sur l'ancien état de la *Palestine* , sans quoi on seroit forcé de convenir que les idées qu'en done l'Écriture seroient extrêmement exagérées . Quoi ce Pais décollant de Lait & de Miel ; qui produisoit des Grapes de Raisins si grosses qu'il falloit deux Homes pour les porter ; ce même Pais n'auroit jamais eu de quoi nourrir ses Habitans ! Ce seroit là ce Pais promis si long-tems aux Patriarches , come une récompense de leur Foi ; ce Pais pour la conquête duquel il s'est operé prodiges sur prodiges ! Peut on voir un contraste plus frappant ?

Seconde conséquence qui résulteroit des paroles que nous venons de rapporter ; c'est que le sort des *Juifs* dans leur exil ne seroit pas aussi fâcheux come on se l'imagine. Véritablement ils ne peuvent entrer dans un lieu que l'Argent à la main ; mais qu'importe si ce sont tout autant de Crésus ? On n'eût pas porté à les traiter favorablement ; mais ils ont dequoi acheter une Protection, qu'on ne leur acorderoit pas gratis.

La Clé du Cofre fort. & des Cœurs c'est la même.

Je fai que nôtre illustre Auteur ne prétend pas que tous les *Juifs* soient dans un état aussi avantageux ; mais au moins assure-t'il, qu'il y en a un fort grand nombre, & si on pouvoit apliquer ce qu'il dit à toute la Nation, il s'ensuivroit, que bien loin d'être fort à plaindre ils le seroient moins que les autres Peuples du Monde ; puis qu'un nombre considerable de Persones ne se trouvent pas extrêmement heureuses, quoi qu'elles puissent finir leurs jours dans leur Pais natal, & qu'elles préféreroient de passer leur vie dans des Pais lointains, lors qu'elles pourroient s'y procurer une aisance & une opulence qu'elles ne trouveroient pas dans leur Patrie.

Je n'ai fait qu'indiquer les Objections. Je laisse à de plus habiles que moi le soin d'approfondir cette Matière. Arrêtons nous cependant encore un peu sur le parallèle qu'on

fait de nos Emigrations avec celles des *Juifs*. Il me paroît qu'il est tout à nôtre avantage. Les *Juifs* quitoient, dit-on, leur Patrie pour faire le Métier de Courtier dans d'autres Contrées: Les *Suisses* ne quittent la leur que pour s'ouvrir un chemin à la Gloire, sous les Etendarts de *Bellone*. Mr. de *Voltaire*, à la vérité, s'éforce de diminuer la gloire de nos Héros, en renouvelant le reproche fait si souvent à nôtre Nation, que c'est l'intèrèt, bien plus que la gloire qui les dirige: *Ils vont, dit-il, servir dans les Armées des Princes, qui peuvent les paier*. Je trouve qu'il a raison, & que mes Compatriotes n'ont pas tort. N'est il pas permis de se proposer deux buts, lors qu'on peut parvenir également à l'un & à l'autre? D'ailleurs si l'on fait attention, qu'en se formant au grand Art de la Guerre, ils se mettent en état de servir utilement leur Patrie dans le besoin; il me paroît qu'ils sont pleinement justifiés de tout reproche qu'on pourroit leur faire à cet égard; puis qu'il est certain qu'un motif aussi noble ne contribue pas peu à déterminer plusieurs à embrasser le parti des Armes, dans un Service Etranger, lors que leur Patrie jouit d'une Paix profonde.



R E P O N S E

*Aux Réflexions d'un Anonime sur la lecture des
Romans , inserées dans le Journal Helvé-
tique de Décembre 1751.*

EN vérité, *Monsieur*, je suis bien fâché de vous trouver si opposé à la lecture de tous les Romans. Point d'indulgence pour les mauvais ; ils ne méritent aucune grace ; mais j'aurois désiré que vous n'eussiez pas confondu dans la même proscription l'Innocent avec le Coupable , & que vous eussiez pardonné à une allégorie ingénieuse qui sous le voile de la Fiction peut nous conduire à la Vérité & à la Vertu. Tout le Monde n'est pas également capable de contempler le Soleil en son Midi ; sa lumière, lors qu'elle est trop forte, éblouit les yeux foibles ; il faut un peu la temperer ; les rayons qui sortent de son image, ou que répand l'Aurore, suffisent à les éclairer, & à nous conduire. Il faut une nourriture légère & délicate à des Estomacs , qui ne sont pas disposés à en digérer une plus grossière. Je conois bien des Gens, qui ne liroient point un *Traité de*
Mo-

Morale où toutes les Vertus seront fèchement définies , où l'on enseignera leur usage, & où l'on exhortera fortement à les pratiquer. Mais que ce même Livre soit mis en quelque sorte en action , que l'on fasse agir & parler des Personages conséquemment aux différentes passions qui les font mouvoir, que la récompense suive de près la Vertu , & que le Vice soit sévèrement puni, alors de telles leçons mises , en quelque manière sous nos yeux , ne manqueront pas de produire leur effet ; l'instruction devenue agréable , n'en fera que plus utile ; cette image vive & riante du vrai passera de l'Esprit au Cœur ; & ne croiés point que pour cela l'Esprit s'acoutume au faux , & s'y méprenne ; il a sa livrée il est aisé de le reconoitre.

Croiés vous, *Monsieur*, que si l'illustre *Fénelon* eût traité dogmatiquement les diverses Matières de Morale & de Politique, qui sont dans son admirable Roman de *Télémaque*, il eût réuffi avec le même succès. On auroit peut-être lû, mais froidement & avec langueur, un Ouvrage bien écrit à la vérité, mais où rien n'auroit échaufé l'Imagination, ni soutenu l'attention du Lecteur, par la variété des Tableaux & des Récits, & par des Evénemens intéressans, & si vraisemblables, qu'on croit voir & entendre tout

ce que l'Auteur peint avec tant de force , de délicatesse & d'harmonie. Lisés encore je vous prie, les *Avantures de Gilblas de Santillane*, vous y verrez le Théâtre de la Vie humaine. Tous les Hommes y sont caractérisés, avec une finesse, & des traits inimitables. Le Jeune Homme & le Vieillard, le Courtisan & l'Homme de Lettres, chacun y joue son rôle. Chacun y est représenté avec les couleurs qui lui conviennent & qui le distinguent. Je ne vous parlerai point de la *Princesse de Clèves* du *Marquis de . . . de Pamela*, de *Mirianne*, & de quelques autres Romans, qui ont de grandes beautés, & qui renferment des Préceptes de Vertu & de conduite, que les plus sages Moralistes ne défavoüeroient pas.

Le *Sethos*, de Mr. l'Abé Terrasson, très savant, & habile Géomètre, n'est pas indigne d'être mis à côté du *Télémaque*. On dit qu'un Evêque * aimoit mieux renoncer à son

K

Evê-

* Cet Evêque se nommoit Héliodore. Il composa les *Avantures de Thésagène & de Charicée*. Il n'est pas le seul Evêque, qui ait fait des Romans. Achilles Tatius en a publié. Des Papes n'ont pas crû, se dégrader par de semblables Productions. PIE II. avoit écrit les *Amours d'Euryale & de Lucrèce*. Il n'y a pas jusqu'à des Saints, come St. Jean-Damasçène, qu'on ne puisse mettre dans le nombre des Auteurs de Romans, qui ne sont pas moins innocens que le Bal & la Comédie, qu'un grand Evêque de ces derniers siècles, dans les Règles de Picté

Eveché que de supprimer un Roman de sa façon. Je ne serois point surpris que l'Abé Terrafon eut ici le même atachement pour *Sethos*. Je voudrois y joindre *les Voïages de Cyrus par Mr. de Ramsay*, imitation qui n'est guères au dessous de l'Original. Comparés ces ingénieuses Fictions à ces gros Volumes remplis de Préceptes secs & décharnés, qui ne font qu'embarasser la Boutique des Libraires & charger les Bibliothèques, vous jugés, après cela, qui mérite la préférence, ou un Ouvrage qui paroît frivole, sans l'être, ou un autre qui sous l'aparence d'utilité, ne contient en éfet rien d'important, rien que de comun & de trivial; ce qui fait tomber le Livre des mains de tous les Lecteurs, l'ennui étant la chose du monde le plus contraire à l'attention que demande la lecture, & ce que les Hommes craignent le plus.

Aussi nos bons Ecrivains come Mrs. *Du Clos & Toussaint*, après avoir doné au Public, l'un, *ses Considerations sur les Mœurs*, l'autre son

qu'il a preserites, dit être un divertissement indiférent de lui même, selon l'usage que l'on en fait, & que les bienséances y sont plus ou moins bien observées. „ Rien, „ dit le fameux HVET, ne dérouille tant un Esprit nouveau venu des Universités, ne sert tant à le façonner & le rendre propre au Monde, que la lecture des bons Romans: Ce sont des Précepteurs sans, qui succèdent à ceux du Collège &c.

son Livre des *Mœurs*, Ouvrage qui n'a pas trouvé moins d'Admirateurs que de Critiques, n'ont pas crû s'abaisser, le premier en publiant ses *Mémoires sur les Mœurs*, le second, l'*Histoire des Passions*, ou *Avantures du Chevalier Shoop*. Le fameux *Bayle* a cité divers Romans avec éloge, & n'a pas craint d'avilir ses Journaux, en y inserant divers Extraits des plus curieux, & des mieux écrits. Mr. de *Voltaire* pense, à cet égard, come lui, & dans les avis qu'il donne à un Journaliste, il ne croit point le dégrader en lui conseillant de parler des meilleurs Romans nouveaux.

Mr. de *Fontenelle* nous apprend, dans l'Eloge historique qu'il a fait du célèbre *Saurin*, que ce grand Mathématicien se plaisoit à la lecture des Romans, & qu'il ne trouvoit point de délassement plus innocent & plus agréable. Par la manière dont l'illustre *Fontenelle* s'exprime à ce sujet, il paroît qu'il n'est pas ennemi lui même de ces Fictions amusantes, qui au défaut de la Vérité, qu'on trouve rarement, nous donne le vraisemblable qui en remplit le vuide : On pouroit appliquer au Roman ce que ce grand Home dit de la Comédie, *Une Piece de Théâtre*, dit-il, *qui ne fera que l'amusement du Public, demande peut être des Réflexions plus profondes, plus de connoissance des Hommes & de leurs Pas-*

sons, plus d'art de concilier & de combiner des choses opposées, qu'un Traité qui fera la destinée des Nations. Le Savant Huet n'a pas craint de faire l'éloge des Romains en faisant leur Histoire, & remontant à leur origine.

Voulés vous bien, *Monsieur*, me permettre une Réflexion. On trouve tant de fausseté dans l'Histoire, tant d'incertitude dans les faits, si peu de variété dans les Evénemens qui semblent reparoitre d'un siècle à l'autre, sous divers noms, qu'en vérité, on perd peu en passant du Pais de l'Histoire à celui du Roman. La distance en est très petite. On a du moins ce plaisir d'y faire des découvertes dans le Cœur Humain, où il y a encore bien des Terres inconnues, quoiquè plusieurs Voyageurs aient essayé d'y pénétrer. Si nous n'y aprenons pas ce que les Hommes ont fait, nous y aprenons du moins ce qu'ils devoient faire, & ce que nous devons nous même pratiquer, pour être heureux. Après tout, nous louons beaucoup, & nous n'avons pas tort, les Poëtes d'*Homère*, de *Virgile*, du *Tasse* de *Voltaire*; pourquoi n'applaudirions nous pas aussi aux Romains; qui peuvent nous donner le même plaisir. Ce sont des Poëmes en prose; la mesure ou la rime ne sauroit donner du prix à ce qui en manque; ils ne servent pas

moins

moins que les Poèmes à ouvrir l'Esprit & former le Goût.

Mais les Romans inspirent l'Amour ! Hé, Monsieur, quel reproche injuste ! Plaignés vous à la nature qui inspire à chaque Sexe des sentimens l'un pour l'autre ; Plaignés vous aux Dames dont les graces & la beauté sont faites pour plaire ; Plaignés vous à votre propre Cœur, qui est fait pour les aimer. Quand il n'y auroit point de Romans au Monde, nous n'en serions ni moins tendres, ni moins sensibles, parce que nous sommes Homes.





LETTRE

Sur la Comédie, à Mr. L. .

MONSIEUR,

LA Troupe de Comédiens, qui a représenté à un Village pres de Genève, qui a passé dès la a Berne, à Fribourg, & à Neuchâtel, réveille vôte goût pour le Théâtre: Comme vous êtes Poetes & Favori des Muses, il est naturel que vous vous intéressiés en faveur de *Thalie* & de *Melpomène*. Vous me demandés si les Acteurs qu'on a pu voir ici, sont initiés dans les Mystères de ces Déeses, & s'i's méritent quelque attention? Mon jugement étant sans conséquence, je vous dirai ma pensée avec franchise. Vous n'êtes point de ces Gens scrupuleux, qui proscrivent les Comédiens & la Comédie, ainsi je ne fais aucune difficulté de vous avouer, que dans mon loisir, j'ai eu la curionté de voir & d'entendre cette Troupe, qui m'a paru assez bone, pour une Troupe de Province; mais ils manquent d'Acteurs, & ceux qui y sont ne sont pas également propres à tous les Rôles. Les uns n'ont pas de la voix, ni de la Mémoire,

moire, & sont incapables de jouer dans le Tragique; les autres poussent trop loin la Déclamation, & ne savent pas modifier leur ton & leurs gestes, selon les sentimens & les idées qu'ils expriment; leur Action est quelquefois forcée, & leur prononciation défectueuse. Mais que ce que je viens de dire ne vous prévienne pas contr'eux: Ne les examinés point à la rigueur: Livrés vous à leurs jeux, sans être trop en garde contre leurs défauts, je vous promets qu'ils vous feront sourire dans le Comique & qu'ils vous arracheront des larmes dans le Tragique. Défions nous de cette humeur critique, & pointilleuse, qui glisse sur le bon, pour s'apesantir sur le mauvais, & qui dans le Spectacle nous dérobe la moitié du plaisir. Dans une Pièce qui tend à nous inspirer l'amour de la Vertu, je me livre come un Enfant à toute l'illusion du Sentiment & de la Fable. Dans celle qui prête au Vice de belles couleurs, je me plais à y découvrir des défauts, qui rendent le poison moins dangereux. On peut dire, de la Comédie ce que la Fontaine disoit de ses Contes,

*Eloignés les Amans, Belles, lisez mon Livre;
Je répons de vous Corps pour Corps.*

On peut faire un bon ou un mauvais usage de la Comédie, selon le penchant qu'on a pour le Vice ou pour la Vertu. A l'exception de quelques Farces; plus propres à faire rire une Populace ignorante; qu'à amuser les honnêtes Gens, on y trouve autant de bonnes leçons que de mauvaises. L'agrément du Précepte sert à l'insinuer avec plus de facilité. Je suis persuadé que la Comédie du *Joueur*, celle de l'*Avarice*, sont plus propres, que bien des Sermons, à faire sentir le ridicule de l'Avarice, & les dangers d'un Jeu excessif. Les Hommes craignent plus le ridicule, qu'une censure âpre & directe. Ils ne se connoissent jamais mieux, que lors qu'on met sous leurs yeux; & qu'on fait agir, les Originaux qui les représentent. Ce sont des Esclaves qu'on enivre, pour inspirer de l'horreur de l'ivrognerie. C'est ainsi qu'un amusement innocent peut devenir un Amusement utile, & qu'on peut le mettre à profit pour l'instruction des Spectateurs. La Comédie est le Tableau du Monde; une peinture parlante & animée, qui nous représente au naturel, & qui nous montre les défauts qu'un Amour propre, trop flatteur, nous cache à nous mêmes. C'est un Miroir fidèle, qui nous enseigne ce que nous devons être, en nous apprenant ce que nous sommes. Les Comédiens jouent les Hommes sur leur Théâtre, les Hommes jouent la Co-

médie dans le Monde, voilà la seule
rence.

Les Tragédies, j'en conviens, sont conformes à nos Mœurs & à nos Usages y met peut être trop de merveilleux & de déclamation; pas allés de pensées & de timens; mais elles servent cependant à faire naître & à les développer; elles nous peignent, d'une façon intéressante, les principaux points de l'Histoire & de la Fa elles nous inspirent une sorte de grand d'Ame, qui est pour l'Homme une preuve noble. Aussi les plus grands Princes n'ont pas crû s'abaisser, en composant des Tragedies: Ils n'ont pas dédaigné de ressus- citer d'anciens Héros, pour instruire les Vivans. *Jules César fit Adrasfe & Oedipe; Auguste fit Ajax. A leur exemple, Mecenas fit Octave.* L'on dit que *Socrate*, le Sage *Socrate*, a travaillé aux Tragédies d'*Euripide*.

Donné nous des Comédiens qui aient une bonne Mœurs & une bonne récitation, ils contribueront à former le goût, & à éclaircir l'Esprit sans corrompre le Cœur. C'est ce que tira beaucoup d'utilité du commerce qu'il fit avec le fameux *Esopus*. Divers Prédicateurs n'ont pas crû se dégrader en prenant des leçons pour la Déclamation du célèbre *Bononcini*. Ce grand Acteur est compté parmi les illustres.

de son Siècle, & on ne craint point de le placer à côté de *Corneille* & de *Racine*.

Je ne fai ce que ce grand Comédien auroit pensé de ce nouveau genre de Comédie, que Mr. *De la Chaussée* a mis à la mode: Je veux parler de ce qu'on nomme le *Comique larmoiant*. On l'a regardé come une espèce de Monstre, qui tenant de la *Comédie*, & de la *Tragédie*, n'est proprement ni l'un ni l'autre: Il nous fait sourire & pleurer alternativement; & come si l'Auteur tenoit notre Cœur dans sa main, il y produit, à son gré, tous les sentimens qu'il y veut faire naitre. Lisés, ou voies représenter *Melanide*, *Cenie*, *l'Ecole des Femmes*, vous sentirés tour à tour, les mouvemens de la pitié & de la plus vive compassion. Une Soubrette vient sur la Scène; elle parle, son jeu amuse; elle suspend un atendrissement, qu'on se plait à sentir, & qui redouble par des situations intéressantes, & un récit pathétique. Notre Cœur passe plus aisément qu'on ne pense de la joie à la tristesse, & du ris aux larmes; les nuances de ces sentimens se perdent & se confondent aisément, les unes dans les autres; come ils sont également naturels, il n'est pas surprenant que notre ame les éprouve avec une égale satisfaction; j'ose même dire que es Persones, qui ont le penchant à la tendresse, trouvent plus de plaisir à verser des

larmes, qu'à rire du ridicule. De là vient la préférence que l'on donne à la Tragédie, sur la Comédie; la première est faite pour le Cœur, la seconde frappe plus l'Esprit: Ceux qui sont nés avec du sentiment se déclarent pour l'une; l'autre a pour elle la Multitude, qui préférera les *Folies amoureuses* à *Polieucte*, & les *Pluiseurs* à *Britannicus*, ou à *Athalie*.

On se trompe, lors qu'on s'imagine, que dans la Tragédie ce n'est que la noblesse & la dignité des Personages qui fait naître la grandeur des sentimens; c'est la beauté de ceux ci qui ennoblit & élève pour ainsi dire les Personages. J'ai été aussi touché de voir le *Glorieux* de Mr. *Destouches*, tomber malgré son orgueil, aux pieds de son Père, pauvre & mal équipé, que de voir *Zaire*, embrasser les genoux de l'Infortuné *Lusignan* qui la reconoit pour sa Fille. Je n'ai pas versé moins de larmes, en voyant l'Époux de *Mélanide* lui rendre la tendresse, & reconnoître son Fils, que j'en ai répandu, en voyant *Alphonse*, Roi de *Portugal* pardonner à la tendre & vertueuse *Inès de Castro*, & à son Fils *Don PEDRE*, qu'il venoit de condamner à la mort, en faveur de ses Enfans, qui implorent sa clémence & embrassent ses genoux. En voyant sur la scène, l'Innocence persécutée, on apprend à compatir aux malheurs d'autrui; elle déploie, pour ainsi dire,

cette tendresse naturelle , cette douce compassion , que nous y trouvons , & que la Providence y a placé , pour le soulagement des Infortunés.

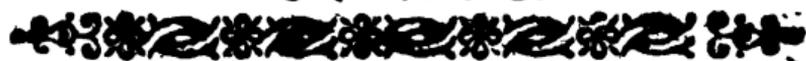
Mais , *Monsieur* , la Comédie , considérée en général , a une utilité sensible & plus remarquable : Le jeu , le geste des bons Acteurs , leur art à prendre le ton des Passions , à varier leur voix , selon les pensées & les sentimens qu'ils ont à exprimer , peuvent être de bones leçons pour de jeunes Prédicateurs. Mr. *De la Placette* a remarqué qu'il y en a un plus grand nombre qui savent composer des Sermons , qu'il n'y en a de ceux qui savent les réciter. Pourquoi ne pas faire servir à établir ou à orner la Vérité les charmes s'éduifans de l'Art ? Est-il défendu d'emploier à un usage sacré les Vases d'Or des Egiptiens.

J'ose dire qu'entre les qualités de l'Orateur la Voix & le Geste sont très essentielles & qu'il importe extrêmement de les former. A quoi sert de dire de belles & de bones choses , si on ne peut les entendre. Lors même que la Voix est forte & bien articulée , il faut savoir la varier à propos & avec justesse il faut la faire filer d'une idée à une autre par des transitions fines & délicates ; il faut l'accompagner d'un geste aisé , naturel , & expressif. C'est ainsi que les Vérités peu-

vent passer de l'Oreille & des Yeux, à l'Esprit, & au Cœur.

Je finirai par cette Réflexion qui me paroît nécessaire. *Auguste*, reconut, dit *Tacite*, l'utilité que la Politique peut tirer des Spectacles : Tandis que le Peuple s'amuse à la Comédie, il ne se mêle point du Gouvernement, ses Mœurs s'adoucissent, & il devient plus docile. *Laiſſés le Peuple s'occuper de nos querelles*, dit le Comédien *Pilade* à l'Empereur, en parlant de sa dispute avec *Batille*, excellent Acteur. Il est bien permis aux Eclésiastiques de déclamer contre la Comédie, mais un bon Politique fait tourner au bien de l'Etat les choses les plus frivoles.

L'Histoire rapporte que les *Athéniens* aiant fait un Décret pour défendre, sous peine de la vie, à qui que ce fût, de proposer de détourner à un autre usage les fonds destinés à l'entretien des Spectacles : Un Citoyen contrefit le Fou, pour faire abolir une Loi puérile, & qui nuisoit au Public, il joua si bien son Rôle qu'il fit changer ce Décret. *Esopus*, fameux Acteur, & Ami de *Cicéron*, engagea les *Romains* à le rappeler de son exil, en peignant, sous des noms supposés, son infortune, d'une manière touchantes & pathétique. C'est ainsi qu'il tourna au bien public les Leçons qu'il avoit apprises d'*Hortensius* & de *Cicéron*.



SUITE DES OBSERVATIONS

Sur le DISCOURS & la REPONSE
de Mr. ROUSSEAU.

MR. Rousseau donne la même preuve de son habileté & de sa pénétration à l'article des Grecs. Il comence par dire : *Qu'ils vainquirent deux fois l'Asie l'une devant Troie & l'autre dans leurs propres foyers (a)* ; cela signifie , que les tems voisins de ces Époques & celui qui s'est écoulé entre deux , forment le période le plus glorieux des Grecs ; & on n'en peut disconvenir. Mais il est de plus à remarquer que c'est précisément dans cet espace que les Sciences & les Arts ont été portés parmi eux au plus haut degré. Et quoiqu'il paroisse que Mr. Rousseau l'entende autrement (b) quand il dit : *que les Lettres naissantes n'avoient point porté encore la corruption dans le Cour des Habitans de la Grèce* ; apparemment qu'il ne songe pas à révoquer en doute l'existence de tant de grands Génies & d'habiles Gens en toute sorte de professions qui ont vécu alors dans ce País , tels qu'on n'y en a jamais vû de semblables depuis , & qui prouvent combien les Arts &

les Sciences y étoient cultivés dans ce tems là. C'est dans ces Siècles que florissoient, parmi les Poètes *Homère, Hésiode, Tyrtée, Pindare, Echyle, Sophocle, Euripide, &c.* les Philosophes *Thales* & les autres Sages, *Pithagore Anaxagore, Archelaus, Socrate*, qui dans ce que Mr. *Roussseau* en raporte (c), ne fait pas précisément l'éloge de l'ignorance en méprisant la Science, come on le prétens. Il déclame seulement contre ces homes vains qui professent de savoir ce qu'ils ignorent, de même *Platon, Xenophon* & autres. En Médecine *Démocède de Crotone, Hipocrate &c.* Parmi les Artistes il y avoit *Clesiphon* Architecte du Temple de *Diane, Scopas, Phidias, Myron* &c. Sculpteurs célèbres; *Zeuxis, Parrhasius Pamphile, Polygnote* & d'autres fameux Peintres. Je ne pousserai pas plus loin cette énumération que j'aurois laissée sans la crainte de tomber dans le défaut reproché aux Antagonistes de Mr. *Roussseau*, de ne faire que des raisonnemens & d'oublier les faits (d). En voilà donc des faits, & c'en est un autre, que l'avarice, l'intérêt propre, le luxe & la volupté ont ensuite ruiné la Grèce, qui depuis plus de deux mille ans n'a pû se rétablir, come le remarque nôtre Ecrivain; mais il met au nombre des cau-

c Discours p. 21.

d Réponse Jour. Mém. 1751. p. 406.

les Inférieures de ce grand changement les Arts & les Sciences (e), quoi qu'il soit difficile de voir sur quel fondement; à moins qu'on ne veuille dire que puisque les Sciences & les Arts ont précédé & que l'esclavage aussi bien que la corruption a suivi, il est évident que ceux ci proviennent des premiers. Mais bien qu'il paroisse en plus d'un endroit que ce soit l'argumentation favorite de Mr. Rousseau, il a trop d'esprit pour que je puisse le croire capable de se servir d'un moyen si inepte & qui prouveroit également, que le courage & l'amour pour la patrie des Grecs a produit cette servitude de leurs Descendans, qui y a succédé tout come aux Arts & aux Sciences; que la Vertu des Pères est la cause de la corruption des Enfans. De plus c'est un Axiome reçu tant de ceux qui citent des faits que des autres, que ce qui est détruit en même tems qu'un effet est produit, n'en est pas la cause. Or c'est ce qui est arrivé ici aux Sciences & aux Arts. Ils ont diminué & finalement tout à fait disparu avec la liberté & la valeur; à mesure que la servitude, la nonchalance & les autres Vices se sont affermis, & dans la même proportion. Depuis le commencement de la décadence des Grecs, les Connoissances comencé-

rent par degrés. Il y avoit encore quelques bons Philosophes come *Aristote*, *Archimede* qui par ses Mathématiques & ses Machines ingénieuses défendit si long-tems *Syracuse* contre les *Romains*, à qui il fit plus de peine que tout les autres *Syracusains*; mais on voioit bien plus de Babillards qui faisoient les beaux Esprits & qui n'avoient que des paroles: *Pyrrhon*, *Epicure*, *Arcefilas*, *Carneade* & une foule d'autres paresseux qui tous faisoient profession de décrier la Science & la Vertu. Et pour le dire en passant, *Carneade* étoit un des trois prétendus Philosophes que les *Athéniens* envoièrent à *Rome* du tems de *Caton* qui ne voulut pas qu'on les souffrit long-tems dans la Ville, parce que *Carneade* par ses beaux discours dont il enchantoit la Jeunesse *Romaine*, défaisoit un jour ce qu'il avoit établi le précédent, enseignoit l'incertitude des Sciences & de la Vertu, & étoit ainsi un Home très dangereux aux yeux du célèbre Censeur. Mr. *Rousseau* insinué cet événement (f), mais il en supprime les particularités. Il en fut de même des Arts qui tombèrent de plus en plus; à l'exception d'*Apelles* & de sès Contemporains dès le tems d'*Alexandre*, il n'y eut plus de bons Peintres; & encore moins d'autres Artistes. *Cicéron* &

L

Denis

Denis d'Halicarnasse qui vivoit du tems d'Auguste font mention de la chute de la Peinture. Ce fut pourtant bien pis en après, & quant à aujourd'hui l'ignorance des *Grecs* est au comble à tous égards. C'est ainsi que dans cette Contrée, autrefois si fameuse, les Arts & les Sciences se sont éteints par degrés; & il en est justement allé de même par rapport aux Vertus & à la Liberté. Il y en avoit encore quelques ombres sous les Successeurs d'*Alexandre*, & sous les *Romains* qui par politique laissoient à leurs vaincus quelque chose de leurs anciennes manières; mais enfin tout cela a entièrement disparu & l'esclavage & la corruption des *Grecs* modernes est aussi complete que leur ignorance (g). Néanmoins c'est sur leur exemple que *Mr. Rousseau* nous apprend que les Sciences & les Arts ne sont bons qu'à perdre les Nations, & qu'au contraire l'ignorance les élève; sans doute que les *Egiptiens* & les *Grecs* sont sur le point de se révolter & de doner effort aux grands sentimens que leur doivent avoir inspiré les ténèbres, qui les couvrent depuis tant de Siècles. On dit que le Sultan tient ses Sujets dans l'ignorance, persuadé, que c'est le meilleur moyen de les conserver soumis, mais si le *Discours* couronné par l'Académie

cadémie de Dijon ne lui parvient pas, il est à craindre que cette fautive politique ne renverse entièrement son Empire; je suis seulement surpris que cela ne soit pas arrivé il y a déjà long-tems.

Quoi qu'il en soit Mr. Rousseau n'en demeure pas là sur le Chapitre de l'ancienne Grèce, il nous en dit encore des choses bien lumineuses dans quelques endroits de son Discours. A la p. 19. il met Sparte sur la Scène; c'étoit, dit-il, une République de demi Dieux & d'où l'on avoit banni les Arts, les Artisans, les Sciences & les Savans (h); sur quoi il l'opose à Athènes où toutes ces choses étoient en vogue & estimées; il fait un très beau parallèle des Vertus de la première Ville avec les Ouges & les bâtimens de la seconde; c'est dommage pourtant que la comparaison ne roule pas aussi sur les Vertus de celle-ci, Vertu à Vertu cela auroit offert plus de lumière au Lecteur. Il seroit à souhaiter d'avoir des éclaircissimens sur les Lacédémoniens qui surpassoient en valeur & en autres qualités militaires Miltiade, Thémistocle, Alcibiade, ou qui égaloient en vertu & justice Aristide, Cimon, Thrasybule, Conon Phocion &c. tous d'Athènes. Les Athéniens; ont eu des Citoyens corrompu,

L 2

mais

mais *Pausanias Lasandre* & autres des plus distingués d'ailleurs parmi les *Lacédémoniens*, l'étoient aussi. Mr. *Rousseau* nous apprend encore, pag. 40. que les Républiques de la Grèce avoient interdit à leurs Citoyens tous les Métiers tranquilles & sédentaires, qui en affaissant & corrompant le Corps, éteignent dès la vigueur de l'Ame. Il est vrai qu'à la place des belles choses qu'il ajoute, il n'aurois pas moins été bon de s'expliquer sur l'espèce de ces Métiers. Mr. *Rousseau*, qu'il me soit permis de le dire, suppose trop de pénétration à ses Lecteurs, il ne leur parle souvent qu'à demi mot : Si à d'autres égards il est prolix de reste, cela n'arrête pas ma plainte. Il est certain que les Arts & les Métiers en général florissoient durant les beaux tems de la Grèce dans la plupart de ses Villes, particulièrement à *Athènes* qui a long-tems été la Capitale & à la tête de toutes ces Républiques. Selon le Législateur de cette puissante Ville les y avoit introduits, imposant à un Pere qui n'auroit point appris de Métier à son Fils, le chatiment connu que ce Fils ne seroit point tenu de le nourrir. Ce Sage regardoit l'oisiveté come la Mère de tous les Vices, & bien d'autres ont pensé come lui. On doit maintenant être délivré de cette erreur par Mr. *Rousseau*. Au reste il ne faut pas oublier que

Lect-

Lacedæmone malgré l'ignorance qui y étoit ne se soutint pas plus longtemps qu'*Athènes* & que la conquête en fut moins pénible aux Romains, qui réduisirent enfin toute la Grèce sous le joug & sous le nom de Province d'*Achaye* l'an de Rome 606. Mr. *Rouffseau* oublie tout cela dans son parallèle de *Sparte* & d'*Athènes*, & il a l'indulgence de le laisser suplcer au Lecteur; c'est l'art des habiles Ecrivains.

Jusques à lui on avoit crû que c'étoit l'amour des richesses & des plaisirs, le luxe & semblables Vices transportés de l'*Asie*, de l'*Egypte*, de la Grèce & des autres Pais vaincus à Rome, qui avoient corrompu & enfin ruiné cette Ville; ainsi on lui a toute l'obligation de nous avoir appris que ce sont les Sciences & les Arts qui ont produit ce mauvais effet. Il faut pourtant avouer qu'il nous parle principalement des *Ovides*, des *Catules*, des *Martials*, & d'une foule d'autres Auteurs obscens, dont les noms seuls allarment la pudeur (i); mais je ne doute nullement qu'il ne soit à même de nous donner une belle & bonne démonstration come quoi Science & Obscénité sont termes finonimes; & cela est nécessaire à la Thèse. Il est du reste remarquable que les beaux Arts & les Sciences n'ont procurer la ruine de l'Empire Romain, que lorsqu'ils n'existoient plus, ce qui détruit le

ain Axiôme des Métaphysiciens , que le éant est incapable de propriété. Car il ne ut pas placer l'éversion de *Rome* au tems de *Jésar* ou d'*Auguste*; sous eux & sous leurs Suc- esseurs, les Romains remportèrent encore de elles victoires & augmentèrent leurs con- uêtes ; & Mr. *Roussseau* au milieu de la *France* n'est pas Home à dire qu'un Etat par la même qu'il est Monarchique soit perdu. La destruction de l'Etat Romain ne sauroit tre placée qu'au cinquième Siécle, où at- ué de toutes parts par les *Goths*, les *Herules*, es *Vandales*, les *Francs*, il fut enfin détruit ar *Odoacre* environ l'an 476. Or il est bien ertain que dans ce triste tems les belles Let- res & les Arts avoient déjà pris fin ou au moins étoient réduits à un triste état ; je e parle pas de la Physique, des Mathémati- ues & des autres Sciences qui ne furent roprement jamais le fait des *Romains*, mais articuliérement de l'Eloquence & de la oésie, en quoi ils avoient excellé du tems ' *Auguste*. Tous les Ecoliers savent combien a latinité des Auteurs classiques a d'abord égénééré. Je ne m'arrêterai pas au *Discours e Fabricius* (k) qui est excellent, & à quoi ne manque qu'une chose, c'est qu'il ne at jamais prononcé ; il est à l'abri des Criti- ques

ques qui n'auront garde d'ataquer un si beau fruit d'imagination.

Les Sciences & les Arts se soutinrent beaucoup plus longtems dans l'Empire de *Constantinople* séparé de celui de *Rome* au quatrième Siècle ; & il a duré aussi bien davantage, c'est à dire, jusques au milieu du quinzisième Siècle. Je ne fais si dans le tems de la catastrophe de *Constantinople*, les Bourgeois en étoient savants come autrefois. Mr. *Rousseau* n'en dit rien, mais ce qu'il y a de sûr c'est que les brouilleries entre l'Eglise *Latine* & la *Grèque*, portées alors à la plus grande animosité, obligèrent les Papes à empêcher le secours des Princes Catholiques qui auroient pû sauver cette malheureuse Ville.

Mais come qu'il en soit Mr. *Rousseau* dit très vrai que les débris des Sciences & des Arts, banis de *Constantinople* par les Turcs, vinrent se réfugier dans l'Occident de l'Europe, d'où, dit il, ils avoient été auparavant proscrits, plus peut-être par sagesse que par barbarie (1); on y vivoit dans une parfaite ignorance, source de beaucoup de tranquillité; mais dès que ces nouveautés furent introduites, on ne fauroit dire combien de troubles elles causèrent, fécondées de l'Imprimerie, autre peste dont Mr. *Rousseau* fait

une énergique description à la page 49. & 50. de son *Discours*. A la vérité ces maux ne consistent pas proprement dans ses Ouvrages impies qui selon lui resteront à jamais *graces aux caractères Typographique* ; il n'a qu'à se rassurer ; jamais les écrits d'*Hobbes*, de *Spinoza* & de tous leurs semblables ne feront tant de mal , que les Apologies publiées par un si grand nombre de sublimes Esprits en faveur de la Religion Chrétienne feront de bien jusques à la fin du monde. Mais voici la déplorable enclouüre. Depuis le rétablissement des Sciences & des Arts , l'Eglise a reçu de funestes coups , la prétendue Réforme du scziémē Siècle a fait de tristes ravages dans bien des Pais de l'Europe , & pour comble , la maudite Imprimerie a éternisé la Mémoire & les Livres pernicieux de *Luther*, de *Calvin* & de leurs Sectateurs. Voilà un mal bien réel , & qui doit être sensible à *Mr. Rousseau* , puisque come je l'ai appris , il n'est plus *Genevois* que de nom. D'ailleurs il s'est fait bien du changement dans le sein même de l'Eglise , bien des abus s'y sont glissés ; on rétrécit le chemin du Paradis en le réduisant à la seule pratique des Vertus Chrétiennes ; on dénonce aux Pénitens qu'ils aient à changer de conduite pour obtenir le pardon de leur fautes ; on épure la Morale par des subtilités ; on ne fait plus consister le salut

à enrichir les Couvens ; on impose aux riches Religieux les mêmes Impots qu'aux pauvres Laboureurs, & le Clergé oublie les affaires du monde pour ne s'atacher qu'à ce qui font de son ressort & de sa vocation. Si ces changemens ne sont pas généraux au moins ont ils fait de grands progrès qui s'augmentent tous les jours. Hélas qu'êtes vous devenus ! tems du dixième, onzième, douzième treizième, & quatorzième Siècle ! tems heureux par vôtre grossière ignorance ! Qu'elle innocence ne régnoit pas alors ! Les Papes excomunioient & dépofoient à leur gré les Rois & les Empereurs ; ceux-ci suscitoient des Antipapes, ou sans savoir pourquoi, alloient se faire tuer chés les Infidèles, tandis qu'on les dépouilloit en leur absence. Il y avoit de tems en tems des Schismes ; faire du bien aux Moines étoit le droit chemin du Ciel ; les péchés étoient taxés, on savoit combien on paioit en détail pour le pardon. Les Prêtres n'étoient pas obligés de savoir ce qu'ils disoient à Dieu & aux Saints dans l'Eglise ; mais par contre ils avoient par fois des Concubines. Félicité passée ou êtes vous ! Tout va en empirant ; même depuis l'époque fatale de la prise de *Constantinople* & de l'établissement de l'Imprimerie, le mal qui ne s'est pas manifesté tout d'un coup s'est prodigieusement augmenté jusques à nos jours,

& Mr. *Rouffseau* a grande raison de comparer les tems de *Louis XII.* & d'*Henri IV.* à ceux de *Fabricus* (m), témoin les bienheureux tems de la Ligue. Il ne faut pas oublier non plus les conquêtes de *Charles VIII.* en *Italie* causées par les Sciences & les belles Lettres cultivées chés les *Italiens* (n). On doit croire que l'étude y a bien tot cessé, quoique l'Histoire n'en fasse pas mention; car les conquêtes susdites n'y furent pas de longue durée; & depuis les *François* y ont été ordinairement malheureux. Pourtant dans toutes ces calamités Mr. *Rouffseau* nous fournit une consolation; on arrachera la racine du mal, il prévoit aisément: que les *Souverains* ne tarderont pas à se doner autant de soin pour bannir cet Art terrible de leurs Etats, qu'ils en ont pris pour l'y rétablir (o). Il est vrai que l'Imprimerie contribue beaucoup à ces Connoissances & Sciences que les Princes, selon lui, ont intérêt de protéger pour maintenir leurs Sujets dans l'obéissance (p); mais on n'y sauroit que faire, sur tout après les exemples allégués, pag. 49. & 50. du *Discours*, du Sultan *Achmet*, & du Calife *Omar*, dont l'un fit détruire une Imprimerie déjà comencée à *Constantinople* & l'autre brula la fameuse

Bi-

m *Discours* pag. 25. & 26. n *ibid.* p. 34.

o *ibid.* p. 49. p *ibid.* p. 9.

Bibliothèques d'*Alexandrie* ; effectivement ils avoient raison, car l'on a observé que l'ignorance des Chrétiens aussi bien que celle des Mahométans a beaucoup contribué à l'avancement de la Religion des derniers. C'est dommage que Mr. *Rousseau* n'ait pas fait cette remarque en faveur de l'ignorance.

Enfin la *Chine* est aussi amenée sur les rangs (q), & Mr. *Rousseau* pour prouver qu'il a porté ses recherches non seulement dans l'*Afrique* & dans l'*Europe* mais de plus dans l'*Asie*, nous avance que les Sciences & les Arts cultivés dans la *Chine*, ont soumis cet Empire aux *Tartares*. Il est vrai que cette soumission n'a eu lieu qu'après qu'ils y ont subsisté plusieurs Siècles pendant le règne des Empereurs ou Rois *Chinois*. Mais afin qu'un Lecteur qui n'est pas au fait de ces matières ne se trompe en confondant le Savoir des *Européens* avec celui des *Chinois*, il est bon de l'avertir que ce dernier ne consiste absolument que dans l'étude de leurs Livres sacrés apellés *Louing* & remplis d'absurdités sans nombre. Du reste ils ignorent nôtre Philosophie, la Physique, l'Astronomie, les Mathématiques, la Medecine même & toutes ces autres connoissances si renommées & honorées en *Europe* jusques à
Mr.

Mr. *Roussseau*, & dont il s'agit uniquement ici. Pour ce qui est des beaux Arts, toute l'habileté des *Chinois*, se réduit à peu près à peindre des figures grotesques sur leurs Evantails & la Porcelaine. C'est le rapport que nous en font les Voïageurs les plus judicieux & impartiaux & qui détruit les exagérations de *Vossius* & d'autres, touchant les prétendues connoissances des *Chinois*.

Voilà, Messieurs les Raisonneurs, les *Faits* tranchants & décisifs employés par Mr. *Roussseau* pour vous confondre & pour apprendre à l'Univers égaré, que l'élevation & l'abaissement journalier des Eaux de l'Océan n'ont pas été plus régulièrement assujettis au cours de l'Astre qui nous éclaire durant la nuit, que le sort des Mœurs & de la Probité aux progrès des Sciences & des Arts. Qu'on a vu la Vertu s'enfuir à mesure que leur lumière s'élevoit sur notre horison; & que le même phénomène s'est observé dans tous les tems & dans tous les lieux (r).

(La Suite pour le Mois prochain.)



Nous avons reçu une Réponse à la Lettre d'un Anonime à Philographe insérée le Mois passé ; mais quoi qu'elle nous ait paru fort bone, & qu'elle levat assés bien les Objections que l'on faisoit, come elle entre dans la Controverse, qui n'est point du ressort de nôtre Journal, ne voulant blesser aucune Comunions Chrétiennes, nous prions l'Auteur de ne pas trouver mauvais que nous n'en fassions pas usage.



L'EPOUX COMPLAISANT,

*Histoire du Comte de C****.*

LE Comte de C****, qui est un vieux Général, & Gouverneur d'une Ville assés considérable en *Allemagne*, s'étant rendu à son Gouvernement fût rendre visiste à une Dame, chez laquelle se trouvoit ordinairement la meilleure Compagnie de la Ville. Cette Dame avoit une jeune & aimable Nièce, qui étoit devenue Orpheline depuis peu, & que la Tante avoit prise dans sa Maison, après la mort de son Père & de sa Mére. La Demeiselle n'étoit pas favorisée

des Biens de la Fortune; mais en échange la Nature lui avoit prodigué ses Dons. Le Général n'eût pas plutôt vu cette jeune Beauté, que par un retour de Galanterie, que l'on voit de tems en tems dans les Vieillards, il en devint tout à coup amoureux. Quelque violente que fût sa passion, elle ne l'aveugla point jusqu'à lui persuader, qu'il pouvoit faire sur la Belle la même impression. En Home expérimenté, & qui se rend justice, il sentit la disproportion qu'il y avoit entre son âge & celui de cette charmante Personne. D'ailleurs tout criblé de coups, presque épuisé par les fatigues de la Guerre, & par le nombre des Années, il comprit qu'il ne pouvoit être l'Objet de la tendresse d'une aimable Fille, dont il auroit pû être le Grand-Père.

Ces Réflexions auroient dû le guérir de sa passion. Mais il en est, *dit-on*, du Cœur des Personnes âgées, lors que la folie de l'Amour s'en empare à peu près come de la Braise, qui aiant déjà passé par le Feu, se ralume très aisément, mais ne s'éteint pas de même. Le Comte avoit été marié, & d'ailleurs toujours fort galant & poli avec les Dames. Il étoit riche, estimé & considéré à la Cour de..... Ces dernières considérations lui faisoient trouver son Amour un peu moins ridicule. Il étoit en état de faire la Fortune

d'une Fille aimable, qui voudroit accepter sa main; & l'usage qu'il avoit du Monde lui avoit appris, que le Cœur féminin, même dans la plus grande Jeunesse, est assez souvent susceptible d'Ambition. Mais, d'un autre côté, ce même usage du Monde lui avoit fait conoitre, que cette Passion ne remplit pas toujours toute la capacité du Cœur. Il conoissoit trop le Beau Sexe, pour ignorer qu'il a d'autres desirs, qui lui sont bien plus naturels, & qu'il cherche, pour l'ordinaire, à contenter, lors que son Ambition est une fois satisfaite. Combien de Maris n'en font pas tous les jours la fâcheuse épreuve!

Le vieux Comte ne crût pas qu'il en seroit plus exempt qu'eux; mais en Homme de Cour, il regarda cet inconvénient comme une bagatelle, qui ne méritoit pas son attention. Maître d'un Bien très considérable, & jouissant d'une Fortune brillante, il voulut se rendre heureux par la possession de celle pour qui son Cœur venoit de s'enflamer, & faire le bonheur de cette aimable Personne, en lui laissant tous ses Biens, après sa mort. Il s'agissoit de lever les petits obstacles, qui s'oposoient à son projet, & qu'il avoit lui même prévus. Voici la manière singulière dont il s'y prit.

Après plusieurs Visites, qu'il rendit à la

Tante , & pendant lesquelles il avoit eu le tems d'étudier le caractère & les inclinations de la Nièce , dont il étoit enchanté , un jour qu'ils étoient à se promener ensemble dans le Jardin , avec plusieurs autres Personnes , il la tira à l'écart au bout d'une des Allées , & lui fit cette Déclaration originale. Mademoiselle , lui dit-il , dès le premier instant que je vous ai vue , vous m'avez paru si charmante , que j'ai sur le champ pris la résolution de faire votre Fortune , si vous daignez vous même consentir à faire mon bonheur. La grande disproportion , qu'il y a entre votre âge & le mien , vous fera sans doute trouver ma proposition ridicule , & pourroit vous la faire rejeter ; mais écoutez moi jusqu'au bout. Quot que mon Cœur vous adore , & que je sente qu'il m'est impossible de vivre sans vous , je sens néanmoins encore mieux tout ce qu'un pareil Mariage peut avoir de désagréable pour vous. Un vieux Mari n'est pas ce qu'il faut à une Personne de votre âge , quelque riche & qualifié qu'il puisse être ; mais un Mari , qui portera la complaisance & l'amour qu'il a pour vous , jusqu'à vous permettre un Amant , & qui ne veut que jouir du plaisir de faire votre Fortune , mérite , de votre part , quelque considération. C'est le cas où je me trouve avec vous , & je ne vous demande , si vous le voulez bien , que le Titre de votre Epoux. Si vous avez ou si vous

voulez avoir dans la suite, une Inclination, loin de m'y opposer, je vous jure, par tout ce que les Hommes ont de plus respectable que je concourrai de tout mon pouvoir à la Fortune de l'heureux Mortel qu'il vous plaira de choisir, pour vôu, come je n'en doute point, qu'il soit digne de vous. Prenez quelque jours pour réfléchir sur ce que je vous propose, & persuadez-vous que le Titre de Mari que je vous demande, n'est que pour mieux remplir dans toute son étendue celui de Pere. Au bout de ce terme, je ferai auprès de vôtre Tante les démarches qui sont d'usage en pareils cas : & par la réponse qu'elle me fera, je jugerai de vos sentimens.

L'Amour, dans les Vieillard, a quelque chose de si risible, & de si frapant, qu'il ne faut pas avoir grande expérience du Monde pour s'apercevoir lors qu'ils sont atteints de cette passion. La Tante avoit remarqué celui du Comte, & il n'avoit pas échappé non plus à la Nièce. Il n'est point de Matière, dans laquelle le Sexe soit plus pénétrant que dans celle là. La proposition que le Général venoit de faire étoit trop honorable & trop flatteuse, pour qu'on la rejettat impoliment. On le remercia de ses bontés; & sans s'expliquer sur ce qu'il venoit de proposer, la belle Nièce se contenta de dire: *Que come elle n'avoit point de plus proche ni de meilleure*

Parente que sa Tante, à qui elle avoit de grandes obligations, ce seroit elle qui décideroit de son établissement, dont elle se repositoit sur sa prudence & son amitié.

Huit jours se passèrent, sans que le Comte lui reparlât de son Amour. Il se contenta de lui demander, si elle avoit réfléchi à ce qu'il lui avoit dit. Sur la réponse qu'elle lui fit, il s'expliqua avec la Tante, pour savoir les sentimens de sa Nièce. Aiant appris qu'il n'étoient point contraires à son Amour, il la lui demanda en Mariage, l'obtint, & lui fit une Donation de tous ses Biens. A peine la cérémonie des Noces étoit-elle achevée, que pour faire voir à sa nouvelle Epouse, qu'il étoit Home de parole en tout; le soir, come ils étoient seuls, il lui présenta un Ecrit, signé de son sang, qu'il la pria de lire. C'étoit un Plein-pouvoir qu'il lui donoit, de prendre pour Amant, celui des Officiers de sa Garnison qui lui plairoit d'avantage; & pour qu'elles pût se décider plus aisément sur ce choix, il les invita tous à diner chez lui quelques jours après. Un jeune Lieutenant; beau come *Adonis*, qui seroit d'être Page, fût celui sur qui la Comtesse jetta les yeux. Ce choix plût beaucoup au Comte, qui affectionoit déjà ce jeune Home, & qui dès ce moment l'adopta en quelque façon pour son

Fils,

Fils. Heureusement pour la Comtesse , cet Officier n'a pas les défauts ordinaires aux Petits-Maitres de nôtre tems.

*Nos Galans d'aujourd'hui, dont les Femmes
sont folles*

*Sont brüians dans leurs faits, & vains dans
leurs paroles.*

*De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs, qu'ils n'aillent di-
vulguer ;*

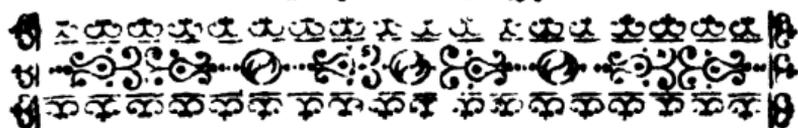
*Et leur langue indiscrete, en qui l'on se confie,
Deshonore l'Autel où leur Cœur sacrifie.*

*Mais celui-ci brûlant d'un feu noble & discret,
La Comtesse étoit sûre avec lui du secret.*

On ignorerait même encore cette Galanterie , sans l'indiscrétion d'un des Amis du Comte , qui , prenant à ses Affaires plus de part & d'intérêt qu'il ne devoit , eût l'imprudence de lui faire confidence de certaines privautés , entre le jeune Officier & la Comtesse , dont le Hazard avoit voulu qu'il fût un jour témoin. Le Comte , loin de s'en fâcher , lui dit , que non seulement il étoit informé de leur inclination , mais qu'il l'avoit encore approuvée , & cela , pour les raisons raportées plus haut ; que cependant il les avertiroit de se tenir dorenavant un peu plus sur leurs gardes , pour sauver du

moins le *decorum*. C'est ce qu'il fit, mais d'une manière à ne point les empêcher de continuer leurs amours. Ils n'ont point été infructueux, puis que dans le Mois de Janvier dernier, la Comtesse a doné à son vieux Epoux un petit Héritier, aussi charmant que l'Amour, à qui il doit sa Naissance. Ce qu'il y a de plus divertissant en tout ceci, c'est que le Comte ne se possède pas de joie d'avoir ce beau petit Héritier, dont néanmoins il conoit mieux l'origine que qui ce soit. Et voila ce que c'est que de savoir l'usage du beau & du grand Monde ! Un Bourgeois, sotement amoureux & jaloux de sa Femme, se désoleroit d'une pareille Avanture, & lui feroit peut être un fort mauvais parti, pendant que celle ci met trois Personnes de condition au comble de leur joie. D'où vient cela ? C'est qu'elevez différemment, ils ne pensent & n'agissent pas de la même manière,

*Le Bourgeois & le Seigneur ,
Tous deux aiment de bon cœur ;
Voilà la ressemblance :
L'un partage avec autrui ,
L'autre n'en veut que pour lui ;
Voilà la différence.*



E P I T R E

A Mr. P * * *. Lt. Colonel &c. &c.

*M*on cher Filleul, dont les talents
 Se montrent en mille manieres,
 Tes Soins assidus, vigilants,
 Sans cesse augmentent tes lumières;
 Ton gout, ta pénétration,
 Ta critique judicieuse,
 Sécondent en perfection,
 Ton humeur toute ofcieuse:
 Je voudrois bien savoir de toi
 Quel est le vrai degré d'estime,
 Que m'a valu l'Art de la Rime;
 Parle m'en dans la bone foi:
 Mais je me trompe en cette affaire;
 Tu m'aimes trop pour bien juger:
 Et je devois interroger
 Quelqu'Home intelligent, sincère,
 A qui je fusse indiférent;
 C'est parmi ceux de cette classe,
 Que rarement on se méprend:
 Ils ne nous font ni tort, ni grace.
 Je voudrois un Estimateur
 De ma Personne toute entière,
 Qui, sans malice & point flateur,
 Ne laisseroit rien en arriére;

Je sai que c'est bien hazarder ;
 N'importe , qui pouvoit m'aider
 A me bien conoitre moi meme ,
 Me feroit un plaisir extrême :
 Je m'examine asses souvent ,
 Et sur ce point me crois savant ,
 Mais ce franc Coquin d'amour propre
 Nous laisse-t-il jamais voir clair ?
 Il masque tout d'un nom impropre ,
 La blulette il l'apelle éclair ,
 Quand l'Esprit il anatomise.
 La pesanteur , c'est gravité ;
 La bêtise narveté ;
 La grossièreté , c'est franchise :
 L'étourdie indiscretion ,
 N'est qu'une candeur dominante ,
 Qui hait la Sagesse aparente
 De la dissimulation :
 Confusion dans les idées ,
 C'est abondance de pensées ,
 D'un Esprit vif , qu'à contenir
 On ne peut guères parvenir : •
 Le babil , diserte éloquence ;
 L'Esprit indécis , c'est prudence :
 Le faux brillant , charme du fat ,
 Est l'effor d'un goût délicat :
 L'air décisif , la suffisance
 Sont une juste confiance .

L'Orgueil qui règne dans le Cœur
 Est un loüable Point - d'honneur :

L'Avarice est Oeconomie :
La dévorante Ambition,
Est la noble Emulation :
La Débauche est Galanterie :
Humeur farouche & dureté
Sont la force & la fermeté :
Enfin il n'est défaut, ni vice
Que le Coquin ne travestisse,
Pour rendre son Hôte content,
Qui de sa part reconnoissant
Ne fait jamais aucun reproche
Au cher Flateur, Parent si proche.

Pour moi, j'aimerois à me voir
Dans le plus fidèle Miroir,
Deux-je découvrir cent tâches
Couvertes d'un fard imposteur :
Il n'appartient qu'aux Ames lâches,
De se bercer dans leur erreur.
Chacun ose vanter son Cœur ;
Sur l'Esprit on fait le modeste,
Quoi qu'en secret, avec rondeur,
On se dédomage de reste.
Sur cet Article si flateur,
Je proteste en ma Conscience,
Que je vis dans la défiance,
Et me crois de peu de valeur :
Si l'on m'en trouve une étincelle
Je suis content de la parcelle
Et l'on me fait beaucoup d'honneur.
Mais quoique chacun se déguise,

Moi, par une rare franchise,
 J'auroierai que mon Cœur n'est pas,
 (Bien que sans penchans Scélerats)
 Disposé, ni fait à ma guise.
 Je voudrois que dans la Vertu,
 Sans qu'il falût souvent combattre,
 Il su.vit un Sentier battu,
 Sans jamais broncher ni s'abatre :
 Que tout rempli d'humanité,
 Sans trace, de malignité,
 Il jouît d'une paix profonde,
 Sans rien desirer en ce Monde :
 Qu'envers le Prochain indulgent,
 Sur son propre compte sévère,
 Il ne conut point la colère,
 Toujours, humble, doux, obligeant.
 Sur tous ces points j'ai mille peines
 A lui tenir hautes les rênes.

Quoi que par l'âge un peu meuri,
 Dès que je vois un ridicule
 Trop prompt à lever la fêrûle
 Sans être du tout atendri,
 Je frape sans aucun scrupule,
 Mais jamais un coup si pesant
 Que des doigts jaillisse le Sang.
 C'est un vieux reste de malice,
 Mais chacun peut avec justice,
 Dès qu'il me surprend en défaut
 Me le rendre sec & bien chaud :
 Jamais je ne me formalise,

Quand on raille d'une Sotise,
 Qui peut m'échaper aussi bien
 Qu'à tout Mortel Juif ou Chrétien.
 Quiconque use de raillerie
 Doit endurer la repartie :
 Je conois pourtant maints Railleurs,
 Qu'une reponse, en sel patrie,
 Déconcerte, ou met en furie ;
 C'est un beau Jeu pour les Rieurs.

J'ai bien d'autres défauts, sans doute,
 Sur lesquels je puis ne voir goutte,
 Mais qu'un autre peut m'indiquer,
 Sans nulle peur de me piquer.
 Je le répète, en telle affaire,
 Il n'est que les yeux du Prochain,
 Pour faire un examen sévère
 Sans suport, ni mauvais dessein.
 Mais ou rencontrer une main,
 Qui tienne juste la balance,
 Que doit fournir l'Indifférence ?
 En attendant un tel bonheur,
 Contre le Vice je chamaille,
 Je ne sais pas si la Candeur,
 Active dans l'intérieur,
 Produira jamais rien qui vaille ;
 Mais il est sûr que j'y travaille.

NEUCHATEL.

EPI.



ÉPITRE BADINE

A l'Auteur de l'Explication du Logogriphe
du Mois de Décembre, insérée dans
celui de Janvier 1752.

Vous n'aurez point le Merle Blanc,
Soiez en sur Seigneur Oedipe :

Votre Pièce n'y participe,
Que come seule sur le banc.
Vous avez brusqué le Principe,
Puis qu'il faut vous le dire franc ;
Excusez si je m'émancipe.

Il faloit en home avisé,
Fournir un badinage aisé :
Mais votre Verve se dissipe.
Sur un ton de critique usé.

Hé ! Qu'importe qu'un Logogriphe,
Soit Rebus, ou ne le soit pas !
N'étant point un Etre apocriphe,
Il a son prix dans certains cas.

Pourquoi donc, par un coup de grife,
Porter atteinte à nos ébats ?

Ma foi, c'est un tour d'Escogrife,
Qui se prend dans ses propres Lacs.

Vous tranchez du Maître d'Ecole ;
L'ortographe vous tient à cœur :
Mais Top est bon sur ma parole :
Relisez un célèbre Auteur,

L'inimitable La Fontaine ,
 Vous y trouverez Top sans peine ,
 Au Comte plaisant des Troqueurs.

Voiez donc s'il vous étoit libre ,
 De venir pousser des Clameurs ,
 Contre un Auteur de ce calibre ?

Votre vilain mot de Rebus ,
 Me revient ; morbleu , dans la Tête !

J'en apelle come d'abus ;
 Lorsque l'Esprit se met en fête ,
 Et qu'il badine avec Phœbus ,
 L'Enigme est-elle d'une bête ?

Que deviendroient tous les Savans ,
 Physiciens , Creux Géometres ,
 Les Philosophes transcendans ,
 Les Théologiens nos Maitres ,
 Ces lumières des Ignorans ,
 Les fabricateurs de mistères ,
 Les Enfans qu'on croit de leurs Pères ,
 Mille objets aussi réverez.

Ne sont-ils pas , qu'on me le nie ,
 Des Logogripes aérés ,
 Et des heureux tours du Génie ?

Admirez nôtre ami Rousseau ,
 Dans son Discours plein d'éloquence ,
 Dont le but est assez nouveau ,
 Il dit fort bien ce qu'il en pense :
 Des traits de son brillant Pinceau ,
 La preuve en main , passée au Sceau ,
 Logogrifant les Sciences ,

Sans redouter les conséquences ,
 Pour l'Home il en fait un Fleau ,
 Qui le corrompt dès son enfance.

Par le secours de leur Flambeau ,
 L'on croit aller à l'Evidence ;
 Mais des qu'on a compris la danse ,
 Nous sommes trompez bien & beau ;
 L'on ne voit qu'un Païs immense ,
 Plem de faux jours & sans Niveau.

De sorte que notre Ignorance ,
 Richz de son heureux Bandeau ,
 Couverte d'un épais Rideau ,
 Done seule la Conoissance ,
 Et la parfaite Intelligence ,
 De tous nos Devoirs ici bas :
 Nous faisant vivre avec aisance ,
 Dans la Paix & dans l'Abondance ,
 Sans bruit , sans gêne & sans débats.

La Politesse , l'Elègence ,
 Mille autres séduisans apas ,
 N'altèrent point nôtre Innocence ;
 L'on s'attache à la jouissance ,
 De bone foi , jusqu'au trepas.
 Mais aussi gare la tempête ,
 Qui va créver de toutes parts !
 Je vois fort bien qu'elle s'apréte :
 Dans plus de vingt Journaux épars ;
 Des traits vifs , lancez sur sa tête ,
 Foudroieront ses beaux écarts.

De son Discours Académique,
 Plus d'un Savant se piquera,
 Chrétienement se vengera,
 Du mal qu'il veut faire à sa clique.

On en fera Cause publique,
 Pour le confondre on écrira,
 Sans rien comprendre sa Critique:
 D'un ton fier on clabaudera,
 Et peut-être qu'on tronquera,
 Ce qu'a de vrai sa politique:
 A peine, enfin, on s'entendra.
 On le traitera d'Hérétique,
 Et qui plus est de franc Critique,
 En vain il s'en excusera.

Tel, méditant un projet vague,
 Aussi sec de Raison que d'Art,
 Dérouillera sa vieille Dague,
 Pour le percer de part en part.

Qu'avec plaisir on extravague,
 Quand le bon sens court au hazard!

Hé! Messieurs, point tant de Vacarmes
 Pour un instant posez les armes,
 Dans ceci cherchons un milieu:
 Interrogeons nos Consciences,
 Prenons les Arts & les Sciences,
 Et plaçons les dans leur vrai lieu.

Bien-tôt on se rendra justice:
 Voici ma Sentence impromptu.
**LES ABUS SEULS EN FONT LE VICE,
 LE BON USAGE, LA VERTU.**

Si l'on souscrit à l'ordonnance ,
 Dès lors je crois que la Science ,
 Est Principe de la Raison :
 Mais si l'on clabaudes sans cesse ,
 Seduit par la demangeaison ,
 Sur ce point d'occuper la Presse ;
 Ma foi , je changerai de ton.

Je aurai net , que les lumières ,
 Du savoir , en toutes manières ,
 Ne sont proprement qu'un jargon ,
 Qui , sur les plus simples matières ,
 Dit tantôt Oui , puis tantôt Non.
 Que tout dépend de la Cerveille ,
 De celui qui traite un sujet ;
 Il se soutient , puis il chancelle ,
 Il court après une étincelle ,
 Sans bien pouvoir de son objet ,
 Prouver la qualité réelle.

Contre les Sciences , les Arts ,
 Qu'on fasse une belle Satire ,
 Notre vrai lot est d'en bien rire ,
 C'est le droit des jolis écarts ,
 Lors qu'un fin Génie y conspire.

Que le nouveau nous plaise à lire ,
 Laissons le Vieux pour les Cassards.

En vain contre le Mariage ,
 De beaux Esprits ont mis leurs soins ,
 A déprimer son avantage ,
 A fustiger de dignes Conjointes ,
 Vers , Chansons , contes , badinage ,
 Tours inventez du Cocuage ,

Font ils que l'on s'épouse moins ?

Passures Mortels c'est plus la Fable ,

Qu'il vous faut que la Vérité ,

Ce qu'elle offre d'obscurité ,

De tout tems vous fut agréable :

Mais le Vrai tout nud présenté ,

Vous en gourdit & vous acable.

Vaincus par la réalité ,

Votre cœur ingrat la rejette ,

Par son amour propre excité ,

Il court avec une Coquette

Qu'on nomme Curiosité :

J'ai mis au jour cinq Dialogues , *

Où l'on croit voir quelque bon Sens :

Deux , ou trois de nos Démagogues ,

M'ont parfumé d'un grain d'encens.

D'autres , un peu moins caressans ,

Les ont traitez de vieilles drogues.

Au fonds que cela me fait-il ?

Mon ame a tiré son salaire :

C'est Etre intelligent , subtil ,

Dans le Devoir aime a se plaire ;

L'action peut le satisfaire ,

De même qu'un heureux Babil.

Mais s'il faut que l'Home s'amuse ,

Que la Science ait cet emploi.

Les Beaux Arts n'ont que trop de quoi

Fournir une brillante excuse ;

* Dans les Journaux Helvétiques , de M. de S. In 16
Juillet , Août & Septembre 1751.

A tous les Sens ils font la loi!

*Que de Neuton & de Descartes ,
Les Systèmes soient différents ,
Armez de Problèmes frappants ,
D'autres se mettant sur les rangs ,
Se plairont à brouiller les Cartes.*

*Le tout revient au même but ,
A son gout on Logogriphie ;
Pièce de mise , ou de rebut ,
Nous fait rire , où nous édifie :
La plus saine Philosophie ,
A l'amusement doit tribut ,
Plus d'un fait nous le certifie.*

*Mais , Cher Oedipe revenons :
Passez l'énorme Parenthèse ,
Et , pour soulager vos Poumons ,
Respirez enfin tout à l'aise.*

*Puis en Paix , tous Deux , convenons ,
Qu'ici bas Tout , n'est que fadaïse.
L'Argument étant limité ,
Au seul cas de l'humanité.*

*Si ce foible papillonage ,
Vous semble être de quelque poids ,
Je puis remettre à l'ouvrage ,
Et rire encore plus d'une fois.
Joignez vous à mon badinage ,
Quand on est deux , on en vaut trois.
De très grand cœur je vous rends grace ,
De la petite émulation ,
Qu'a produit l'explication ,*

Elle tient une honnête place ;
 Vos jolis Vers ont fait la trace,
 Mon Logogriphe est pris en flanc :
 Mais ainsi qu'une noire perle ,
 On trouve fort peu de blanc Merle ;
 C'est vous parler en home franc ;
 Afin d'en soutenir le titre ,
 Assis sur le haut bout du banc ,
 Agrées ma frivole Epitre ,
 A la place du MERLE BLANC.

GENEVE 3. Mars
 1752.

MARCET DE
 MEZIERES.



VERS sur le train Sarrazin , pour servir de
 Réponse à l'Auteur de l'Explication du
 Logogriphe de Décembre 1751. inserée
 dans le Journal du Mois dernier.

C'En est trop
 De savoir
 Et vouloit
 Au galop ,
 Expliquer
 Déchirer
 Un Rébus .
 Dont Phœbus
 A pris soin.

Au besoin
 Un Ami
 Favori
 Du Memoir
 De ce Dieu

Porte feu ,
 Auroit eu
 Par Vertu ,
 Bon vouloit
 Pour l'Auteur
 Plein d'honneur,
 De l'Écrit
 Plein d'Esprit.

D'un défi
 Être ainsi
 Délicat ;
 D'Ê muet
 Le hœquet
 Paroit plat.

N

Mais enfin,
 Si plus fin .
 On vouloit
 Et pouvoit
 Faire mieux :
 On seroit
 A bon droit
 Glorieux.

Expliqueur
 Beau Diseur,
 En honneur
 Serviteur.

J.

L9



LOGOGRIPHES.

Secourable a tous les Mortels ,
 Un quart de moins j'eus des Autels.
 Trois quarts vous offriront un Arbre ,
 Tigé sur le Roc , ou le Marbre.
 Un inconstant qui va grand trot ,
 Prend la bone moitié du mot.

Dix Lettres font mon tout , pour découvrir
 mon nom
 Prends dans ton Alphabeth, neuf lettres différentes
 Dont six seront , des Consonantes ;
 Je suis un Ennemi qui prend en trahison
 Tous ceux a qui , je fais la guerre ;
 Mon Domicile est sous la terre
 On me voit peu sur l'horizon.
 Separe un, deux, trois, quatre, & tu te formeras
 Le nom d'un lieu fort nécessaire
 Mais où tu ne scaurois te plaire
 Par la raison que tu devneras.
 Retranche de ce nom , le dernier caractère ,
 Tout à l'instant tu nommeras
 Un Home atteint de Maladie
 Qui ne finit qu'avec la vie.
 Si tu veux à présent , me partager en deux
 La moitié de mon Corps , fera voir à tes yeux
 D'un côté un Inyecte , un timide reptile

Qui pourroit te piquant,
 Te faire ressentir un mal assés cuisant,
 Et de l'autre, une fameuse Vile
 Que doit sa renommée à ses Négocians.
 On pourroit être encor.. Mais tu dois me connoître,
 Sur ai tu trop dit, & je dois te paroître
 Facile à deviner, même aux plus ignorants.

W. C. S. F.



T A B L E.

E Loge Historique de M. le Prof. Cramer. P. 99	
Vers sur la Mort de ce Professeur. 123	
Lettre d'une Dame sur l'Existence de Dieu. 127	
Reflexion sur une Comparaison de la Pa-	
lestine avec la Suisse. 137	
Reponse aux Reflexions d'un Anonyme sur	
la Lecture des Romans. 143	
Lettre sur la Comédie. 150	
Suite des Observations sur le Discours &	
la Réponse de Mr. Rousseau. 158	
Avertissem. sur une Réponse de Philographe. 173	
L'Epoux complaisant, Histoire du Comte	
de C****. 173	
Epitre à Mr. le Lieut. Colonel P****. 181	
Epitre badine à l'Auteur de l'Explication	
du Logog. de Décembre. 186	
Vers tri-silabes, sur la même Explication. 193	
Logogripes. 194	



A V I S.

LE Sr. JEAN-JAQUES BELLEJEAN, Horloger à la Neuveville vient de faire une Montre avec un nouvel Echapement, qui porte deux palettes à la Verge de Balancier. Il a supprimé dans cette Montre la Roïe de champ, qui fait de très-mauvais éfets, par les frotemens de son engrenage defectueux avec le pignon de la Roïe de rencontre; à sa place, est mise une Roïe pareille à la petite Roïe moïenne, qui engrene dans le Pignon de la Roïe d'Echapement, celle-ci est posée verticalement come les autres; par ce moïen n'est point sujette au défaut, d'être poussée contre le bout du pivot oposé à la Roïe, par les coups des vibrations des palettes de la Verge de Balancier, come est sujette la Roïe de rencontre ordinaire, qui a encore d'autres défauts, come d'être rivée au bout du Pignon, de sorte que les dents excèdent le pivot, ce qui, pour peu que le trou de ce pivot grossisse, cause des accrochemens, & d'ailleurs les dents de cette Roïe, tracent sur les palettes de la Verge de Balancier, des lignes courbes qui occasionent des variations suivant les différentes positions de la Montre.

L'on fait aujourd'hui beaucoup des Montres, où les Roïes de champ & de rencontre sont supprimées; ces Montres auroient plusieurs propriétés à cause de la situation avantageuse des Roïes, si l'Echapement avoit moins de frotemens:

À la place de palettes, la Verge de Balancier porte un Cilindre creux, en forme de demi-cercle, ce qui cause de grands frottemens par la trainée des dents de la Roïe d'Echappement, qui se fait sur sa convexité & dans la concavité du Cilindre, lorsque les dents entrent & sortent, ce qui oblige de nétoier ces sortes de Montres plus souvent que les Montres ordinaires, étant très-sujettes à s'arrêter par la moindre saleté. L'on a fait d'autres Echappemens il y a quelques années, qui ont été suivis trois ou quatre ans à Paris & à Londres; on les a quittés come étant moindres, que ceux que l'on fait avec les palettes ordinaires.

Les défauts & les inconvéniens que l'on vient d'indiquer ne se trouvent pas à la nouvelle Montre anoncée; elle marche avec beaucoup plus de liberté, & marchera sans contredit plus long-tems sans la nétoyer, que toutes les autres Montres, étant moins susceptible de la saleté, à cause de la situation avantageuse des Roïes, qui sont toutes verticales. La Roïe d'Echappement a encore la propriété de tracer des lignes droites, sur les palettes de la Verge de Balancier, ce qui produit des éfets plus particuliers & plus constants, ces palettes sont semblables à celles des Balanciers ordinaires, à la réserve qu'elles ont une situation différente, & font les mêmes vibrations que les Balanciers ordinaires; sans en avoir les mêmes inconvé-

niens n'étant point sujettes aux accrochemens.

On peut apliquer cet Echapement nouveau aux Pendules à ressorts, elles en seront infiniment meilleures, on y supprimera aussi la Roue de champ & la Rouë de rencontre. La Rouë d'Echapement sera portée sur ses deux pivots dans les platines, come les autres Rouës, ce qui évitera bien des frottemens, joint à ce que les Pendules pourront marcher avec une puissance motrice moins forte, & les mouvemens en seront plus réguliers & plus certains par tous ces avantages que l'on gagne.

Le Sr. BELLE-JEAN continuë de travailler à faire d'autres Montres & va continuer sur ces memes principes, étant très content des esets de la première qu'il vient de faire, elle est de nature à être réglée facilement sur toutes les différentes positions. Il en fait qui marquent les secondes concentriques, avec le meme Echapement. Il fait toutes sortes de Montres à Répétitions, des Boussoles, & des Cadrans Solaires portatifs. Il trace des lignes Méridiennes, Horizontales & Verticales, avec les douze signes du Zodiaque, servans d'Ornemens Public, & à conoitre le tems vrai pour régler les Horloges & les Montres. Il fait aussi des Instrumens de Mathématique servans à la Gnomonique. L'on trouve ces Montres & ces Instrumens à bon compte, chez lui à la Neuveville.

ON annonce à vendre les Biens ci-après désignés, appartenans à Mr. Claude Joseph Pioton.

1°. Une Maison à Thonon en Chablais, à deux Etages, avec une Entrée Cochère, Ecuries, Fenière, Cave, Remise, Jardin contigu, le tout en bon état.

2°. Une Maison de Plaisance, avec Fief, située au bord du Lac, à Jusfi, dans la Paroisse de Scy, à deux lieues de Thonon: Elle a aussi deux Etages, dont le premier, entièrement vouté, consiste en 10. Pièces de plein pié, & le dessus, en 3. grandes Chambres, Greniers, Chapelle fondée, & le Logement pour l'Aumonier, avec Fontaine à voute, sous Pavillon. 3. bones Caves voutées, Four, Cours, Granges, Ecuries, Remises, Serre voutée pour les Fruits; Cellier, Pressoir, comodités ordinaires dans la Bassé-Cour, Parterre, Jet d'Eau, Allées de Charmille, Jardins Potagers &c. le tout fermé de Murailles & d'un grand Fossé à réservoir autour des Jardins & Parterre.

3°. Un beau Clos y contigu de 25. Journaux; consistans en bons Prés, Vergers garnis de quantité d'Arbres à fruit des mieux choisis, & plusieurs bons Champs, le tout aussi en bon état.

4°. Deux bons Grangeages, tant à Jusfi qu'à Changi, au milieu desquels est située la Maison de Plaisance. Ces Grangeages ont chacun leurs Maisons, Granges, Ecuries, Cours & autres

comodités rustiques , avec dans chacun plus de 50. Journaux de Terre & Prés , Bois Chatagniers , Bois Broussailles & de haute Futaie en dépendans , le tout presque dans le même Mas.

5°. Plus de 15. Journaux de Vigne avec des Hutins , tant a bon Vin blanc & rouge , que savagnin , dépendans & contigus à ce que dessus.

6°. Un Moulin a deux Rouages , outre le Basoir & le Foulon , & la Place pour une Scie , où l'Eau ne manque jamais , avec d'autres Maisons , Granges , Prés , Champs & autres dépendances à un quart de lieue de Jusfi.

7°. Enfin une Thuillière en bon etat avec sa Maison , Four , Places , Terres , Champs , Prés aux environs , situés au milieu du Grangeage , & près de Jusfi.

Ceux qui souhaiteront faire l'aquisition de ces Biens , soit en gros , soit en détail , pourront s'adresser à Mr. De la Marre , Receveur de S. M. le Roi de Sardaigne à Genève , & à Mr. Cavussin , Notaire Roial à Chêne près de Genève , lesquels en aviseront Mr. Pion qui les cédera à ceux qui feront le meilleur parti. On donera toutes les sûretés requises pour l'application des deniers qui en proviendront.

ON pourra continuer à s'adresser à Mr. Jacques François Collet , Marchand Droguiste à Genève , pour avoir de la Panassée Minerale.